AccueilRevenir à l'accueilCollectionŒuvre : La châtelaine de VergiCollectionÉdition : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de VergiCollectionExemplaire : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnFItemTexte intégral : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi

# Texte intégral : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi

# Informations générales

TitreTexte intégral : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi

# Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

76 Fichier(s)

# Analyse thématique

Thème(s) abordé(s)

- Amour interdit
- Honneur
- Infidélité
- Jalousie
- Loyauté
- Mort tragique

Analyse du ou des thème(s)L'articulation de ces thèmes est assurée par les interventions directes des différents personnages de l'histoire. Tout commence par une déclaration amoureuse du Chevalier à la Dame du vergier, nièce du Duc. Conscients du danger qu'ils courent si leur amour est connu des autres, les deux amants se promettent de garder inviolable leur secret amoureux. L'honneur de la noble Dame se mesure ici à la préservation de ce secret. Présenté comme un homme galant et beau, le Chevalier découvre au même moment qu'il est aimé par la Duchesse. Très loyal au Duc, le Chevalier rejette catégoriquement les avances de la Duchesse :"Jesus m'en gard le filz de Marie". Ce refus du Chevalier qui sonne comme une humiliation de la Duchesse marque un tournant décisif dans le balancement du récit vers le tragique. Convoqué par le Duc après les accusations orchestrées de la Duchesse, le Chevalier, pour se défendre et prouver son innocence, se voit obligé de rompre la promesse de son amour secret avec la Dame du vergier. Jalouse de la complicité amoureuse entre le Chevalier et la Dame, la Duchesse finit par souffler à celle-ci le secret qu'elle tenait de son mari. S'en

suivent les scènes tragiques des morts de la Dame et du Chevalier. Personnage clef dans la déviation de l'histoire vers le tragique, la Duchesse apparaît comme le point focal à partir duquel on peut voir la mise en relation des différents thèmes. Cette histoire peut être considérée comme une reprise des topoï de la littérature narrative en ce sens qu'elle revèle un fort enjeu intertextuel (voir la nouvelle 70 de l'*Heptaméron*).

(analyse rédigée par Amadou Coulibaly, Master UHA 2020-2021)

# Relations entre les documents

Collection Exemplaire : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF

Ce document a pour partie :

Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 01[]
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 02
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 03
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 04
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 05
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 06
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 07
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 08
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 09
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 10
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 11
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 12
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 13
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 14
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 15
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 16
Extrait : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 17

Collection Exemplaire : 1559 Vincent Sertenas Heptaméron Arsenal

<u>Texte</u>: 1559 <u>Vincent Sertenas Heptaméron N70</u> a pour alternative ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

# Transcription du texte

Transcription

La complainte et louenge que faict le Chevalier de sa Dame Chastellaine du Verger.

[illustration]
Entré suis en melencollye
D'amours & de leur doulce vie,
Car jamais en nulle saison
Ne veis que gens ayans raison,
Comme Dames & Chevaliers

Jolys Clers, & beaux Escuyers, Fillettes moult bien gracieuses, (A 2 r°) Et Pucellettes amoureuses Remplis de responces, & beaulx ditz Par eulx ne sont point nulz lais ditz En eulx est toute courtoisie, Toute doulceur sans villennie En acomplissant leur advis Par leurs beaulx regardz & doulx ris, Car doulx regard & ris joyeulx Sont aux Amantz delicieux, Mais il fault tout premierement Que ce soit faict celeement Car vray Amant perd bien sa mye Par faulx rapport & plains d'enuye Qui envenime & qui embouche Par jalousie & male bouche Tant qu'il convient par desconfort Aux vrays Amantz souffrir la mort Pourtant supplie au Dieu d'amours Qu'il confonde tous faulx jaloux Tous envieulx, tous mesdisans Oui vont sur Amantz mesdisans Et leur font souffrir trop d'ennuytz Par leur faulx parler jours & nuytz Aux vrays Amantz face secours Et leur doint joye de leurs amours (A 2 v°) Car sans ce vivre ne pourroit Nul vray Amant qui aymeroit Dames de cueur loyallement Sans penser en mal nullement Amours les vrays Amantz faict vivre Par l'esperance qui leur livre Car l'esperance les conforte Et le vray talent leur apporte De leurs cueurs à martyre offrir Esperance les faict souffrir Les maulx dont on ne scet le compte Pour la joye qui les surmonte, Si vouldrove doresnavant Le dieu d'amours entierement Craindre, servir, aymer, querir, Honnorer, doubter, requerir, Qu'il me vueille joye donner De mes amours, & consoler, Car point n'a soubz le firmament Plus belle, ne plus advenant Qu'est celle en qui j'ay mon cueur mis À la servir me suis submis Comme à elle bien appartient,

En elle tout bien se contient,

Tout honneur, & toute beaulté, (A 3 r°) Loyalle en cueur, en feaulté, Les cheveulx blondeletz & longz, Aussi doulcette que coulons, Fronc reluysant, sourcilz voultiz Les yeulx luysantz, beaulx & petis, Elle a les joues vermeillettes Et si a riante bouchette, Le corps bien faict, & par droicture Tres bien faict par bonne mesure Elle est assez grand par mesure, Je ne scauroye en nulle terre De plus beau corps de femme guerre, Quant d'elle bien je me remembre De la facon de chascun membre, Ie crov que soubz le firmament On ne scauroit aucunement Trouver plus belle & gratieuse, En tous ses faictz elle est joyeuse Plus que nulle qui soit au monde, En elle trestout bien habonde, Haulte Dame est. & honnorée De toute Noblesse parée, Elle est niepce de mon seignour Prier ne loseroye d'Amour De paour que ne soye esconduyt, (A 3 v°) Mais toutesfoys sans contredit Il fault que mon cas elle sache, Ou autrement je seroye lasche Se à elle ne me declairoye. Helas vray Dieu je n'oseroye Parler à elle par mon ame S'esconduyt suis, je suis infame Et en dangier de desespoir, Non pourtant certes j'ay espoir Que d'elle receu je seray, Tout droict à elle m'en iray Quant certes mourir j'en debvroye, À elle m'envoys droicte voye, J'ay mainteffoys ouy compter Quel nul homme ne doibt doubter À prier d'amours, ou de jeux Dames d'honneur, ou de haulx lieux, Car tant est de plus noble affaire Et plustost luy doibt il plaire De descouvrir sa volunté A son amy, en verité, À elle m'envoys vistement.

Comment le Chevalier entra dedans le vergier, & comment il salua la Dame la requerant d'estre sa loyalle amye sans deshonneur. (A  $4 \text{ r}^{\circ}$ )

# [illustration]

Le Chevalier.
Celluy qui fist le firmament
Vous doint honneur & vie saine
Ma chere Dame souveraine
Joyeulx je suis quant je vous voy.

La Dame du verger.

Trop hardy estes en bonne foy
D'avoir entré en ce vergier
Pourtant ce estes Chevalier,
Se mon oncle vous y trouvoit
Vistement pendre vous feroit
Mis vous estes en grand dangier (A 4 v°)
Car Dame suis de ce vergier
Je vous prie pour Dieu mercy
Que vistement saillez d'icy
Et que tantost vous en allez.

#### Le Chevalier.

Madame, puis que le voulez Tresvoluntiers je m'en iray Mais s'il vous plaist, je vous diray Avant que parte, ma pensée, Ma chere Dame honnorée, Mais qu'il ne vous vueille desplaire.

#### La Dame.

Voluntiers vous vouldroye plaire
Mais à vous je n'ose parler,
Perdue seroye sans tarder
S'a vous parlant trouvée estoye,
De mon Oncle grand noyse auroye
Car nuict & jour me faict garder
Que nul ne puisse à moy parler,
Mais je vous prie doulcement
Que me vueillez dire comment
Icy dedans vous estes entré.

Le Chevalier. (A 5 r°)
Helas Madame en verité
Voluntiers je le vous diroye
Mais par ma foy je n'oseroye,
Vous estes si tres belle Dame
Que vous passez beaulté de femme,
Dame vous estes du vergier
Dont vous estes moult à priser,
Sur toutes estes advenant,
Saige, courtoyse, & bien scavant
De doulceur, & de bonnaireté,

De grand valeur, & de bonté, Et moy je suis ung triste homs Qui ay des maulx à millions, Bien scay que tost perdray la vie, Car fortune me contrarie, je vis en tresgrand desconfort Bien souvent regretant la mort Pieca feusse mort sans doubtance Se ce ne fust bonne esperance Qui mon paovre cueur tient en vie Et diffiner ne laisse mye Si redoubte fort l'esconduyre, Parquoy je ne vous ose dire La volunté de mon couraige, Helas Dame de hault paraige (A 5 v°) En rien ne vous vueille desplaire.

#### La Dame.

Pour certain Chevalier, desplaire
Ne m'en pourroit aucunement,
Mais que je sceusse vrayement
Que mon oncle vostre venue
Ne sceust, & que ne feusse veue.
Vous dictes que ne me osez dire
Vostre pensée, car l'esconduyre
Vous craignez,& ne scay pourquoy,
Congé vous donne en bonne foy
De me dire vostre couraige,
De moy vous n'en aurez dommaige,
Dictes tout a vostre loysir.

# Le Chevalier.

Madame, & puis que à plaisir Vous vient, de vostre noblesse Tout vous diray ce qui me blesse Dont au cueur me touche forment, Je vous supplie humblement Chere Dame, par courtoysie Que me pardonnez ma follie, Et que n'en ayez aucune yre, (A 6 r°) Force d'Amours je me faict dire Il y'a sept ans acomplis Oue de vostre Amour suis remplis Et me destruict si rudement Que bien vous dy certainement Se je n'ay aucun bon confort Faillir je ne peultz à la mort, Helas souffrez que je vous ayme, Et que pour ma Dame vous clame, De ce ne me povez desdire Ne deffendre, ne contredire,

Certes Madame bien scavez Que despriser ne m'en debvez, Car par tous les corps sainctz du monde Dame qui estes nette & munde Vous jure & prometz loyallement D'acomplir tout vostre comment Comme vray Amant vous supply Que me recepvez pour Amy Ou vostre homme à tout le moins Prest suis de vous jurer sur sainctz Que la vostre amour sans faulcer Loyaulment vouldroye garder. Pourquoy las ne la garderoye, Car je n'ay nul soulas ne joye, (A 6 v°) Fors de vostre amour, doulce amye En vostre main tenez ma vie, Et d'autre part tenez ma vie, Et d'autre part tenez ma mort Toute ma joye & mon confort J'auray lequel qu'il vous plaira, Mais se Dieu plaist point n'adviendra Que si tres belle Dame face Chose dont le monde le sache, Se la mort vous m'aviez donnée A droict vous en seriez blasmée, Car on diroit en verité Que trop avez grand cruaulté De laisser mourir vostre amy Sans le vouloir prendre à mercy Mon cueur, mon corps, ma volunté Ie submetz à vostre bonté, Vous estes mon cueur, mon confort, Mon desduyt, & tout mon desport, Ma joye, aussi ma lyesse, M'amour, mon plaisir, ma maistresse Quant je pense à vostre doulx viz, Voz doulx regardz, & voz doulx ris, En mon cueur j'ay si tresgrand joye Qu'à nul dire ne l'oseroye Et pource sa peine perdroit (A 7 r°) L'amant qui dechasse seroit De l'amour qui fort le tourmente, Parquoy vous dy, Madame gente Que se de vous je n'ay confort Briefvement j'en recepvray mort Dont après serez dolente.

La Dame. Chevalier oyez mon entente De me parler ce langaige Point je ne vous trouve saige, Car on ne doibt mye muser
En lieu où l'on veult abuser,
Pource vous pry par courtoysie
Ne me requerez villennie,
Allez ailleurs vous enquerir
Où vous pourrez amye querir,
Point en moy ne l'avez trouvée,
Car je seroys deshonnorée,
Trop je redoubte le parler
D'aucuns, qui se veullent vanter,
Car incontinent que faict ont
Tout leur plaisir, tantost le vont
Reveller à l'ung & à l'autre
Parquoy vous dy sans nulle faulte
Qu'on ne ce scet en qui fier. (A 7 v°)

#### Le Chevalier.

Madame voulez vous cuider Que envers vous face ne die Chose qui vienne à villennie À blasmer, ny à reprocher, Plustost me laisseroye noyer, De telz certes je ne suis mye Qui se vantent de leurs follies Ouant ilz ont faict leur volunté De leurs Dames, plains de bonté, Pensez qu'il est plain de rudesse Qui trahist ainsi sa maistresse Par ung desloyal sont mescruz Cent loyaulx, & par luy perdus Leur temps, leur sens, & leur avoir, À vous le puis je bien scavoir Dame, jamais ne le feroye, Faulx vanteur certes je seroye Quant je vouldroye cela faire Plustost mes dentz laisseroys traire Que de vous certes me ventasse Ne envers vous d'amours jenglasse, Sachez pour certains sans faulcer Que de ce ne vous fault doubter, J'aymeroye plus cher mourir (A 8 r°) Oue aucunement descouvrir Le secret d'entre vous & moy, Parquoy vous pry en bonne foy Qu'il vous plaise moy esprouver Vostre amour vouldroye recouvrer Et estre vostre doulx amy.

#### La Dame.

Beau Chevalier, je vous empry Ne me requerez villennie, Mais faictes d'autre part amye, Car tantost l'aurez belle & gente, Se mettre y voulez vostre entente, Vous estes beau, doulx, & poly, Saige, courtoys, & bien joly, Digne vous estes d'estre aymé Et aussi d'estre amy clamé, Parquoy je vous vouldroye prier Que ne me vueillez engigner (S'ainsi est) que m'amour vous donne.

# Le Chevalier.

Helas Madame chere & bonne. De certain croyez fermement Mourir vouldroys cruellement Avant que je vous feisse tort, Vous estes mon cueur, mon confort, (A 8 v°) Mon soulas, & toute joye.

## La Dame.

Chevalier, mon cueur si larmoye Quant vous entendz ainsi parler Ne pensez point à vous galler Envers moy, puis vous en mocquer Se vostre amour veulx colloquer En mon cueur pour vostre plaisir, Je vous prie que desplaisir Ne m'en advienne aucunement Car je vous jure bon serment Et le sacrement de baptesme, Autant vous ayme que moymesme Long temps a que vous ay donné Tout mon cueur, & habandonné, Mais je ne m'osove descouvrir À vous, de paour d'encourir À la vostre indignation, J'ay de vous grand compassion Car en amour a doulce vie, Plaisir, deduyt, & courtoysie, Et toute doulceur sans mentir, Fors quant se vient au departir Toutes les foys qui m'en souvient, Grand desplaisance au cueur me vient, (B 1 r°) Car sans aymer je ne pourroye Avoir au cueur soulas & joye, Si n'euz oncques amy par amour Dont j'ay au cueur fort grand doulour Et en suis malade forment Et nuict & jour certainement Fors vous, je vous jure mon ame Dont bien souvent le cueur me pasme,

Et si ne fust le doulx espoir Qui me garde de son povoir Et tous les vrays Amantz conforte Certe je feusse pieca morte Plus de moy il ne fust nouvelle.

#### Le Chevalier.

Ma gratieuse Damoyselle Joyeulx suis de vostre parler, Si vous requiers que appeller, Me veuillez pour le vostre Amy.

#### La Dame.

Le cueur seroit bien endormy Qui à ce vous reffuseroit, Mais dictes moy s'il vous plaisoit Que je feusse la vostre Amye, Et je vous promectz que en ma vie Je n'aimeray autre que vous.

Le Chevalier. (B 2 r°)
Certes Madame à tousjours
Seray vostre loyal servant,
Mais tenez moy vray convenant
Et je vous promectz sur ma vie
Que jamais n'auray autre Amye,
Je vous le promects, & le jure.

#### La Dame.

Pour Dieu point ne soyez parjure, Monstrez vous estre noble en cueur, De m'amour estes prossesseur Sans nulle contrarieté, Faictes à vostre volunté, Certes à vous je suis donnée.

#### Le Chevalier.

Ma chere Dame honnorée
Je vous mercye humblement,
Mon cueur, mon corps tout en present,
Je vous donne sans nul diffame,
Et si vous jure sur mon ame
Que loyaulment vous serviray
À tousjours, tant que je vivray,
Je vous promectz par mon serment.

#### La Dame.

Je vous prie amoureusement Que nostre amour ne revelez (B 2 r°) À nulluy, mais bien le celez, Car je vous faitz serment loyal Que ce vous estes desloyal Vers moy, par Dieu le filz Marie Vous aurez perdu vostre amye Et si sachez par desconfort Que recepvoir m'en fauldra mort, Je vous pry ne le dictes mye.

#### Le Chevalier.

Ma treschere Dame & amye
Voici ma foy, je la vous baille,
Je vous promectz comment qu'il aille
Que mieulx aymeroye mourir
Que point nostre amour descouvrir,
Parquoy ne soyez en doubtance
Que jamais en face semblance,
Il nous fauldra trouver la voye
Comment demenrons nostre joye
Et a quelle heure je viendray.

# La Dame.

J'ay ung chiennet que j'apprendray Quant le verrez en ce vergier Venez tost vers moy sans dangier, Adoncques vous pourrez scavoir Qu'avecq moy ne peult nul avoir, (B 2 v°) Ainsi deduyrons noz amours, Mon bel amy, le voulez vous, Est ce bien vostre volunté.

# Le Chevalier.

Ouy Madame en verité
Vostre vouloir si est le mien,
Vous ne dictes sinon que bien,
Je seroit temps de s'en aller
Madame, car j'ay à parler
À la Duchesse en cestuy jour,
Je vous supply par doulce amour
Que me donnez ung doulx baiser,
Le Soleil se prend à baisser
Et que j'aye congé de vous.

#### La Dame.

Adieu mon amy soyez vous, Souvienne vous souvent de moy.

# Le Chevalier.

Ma chere Dame, je l'octroy, Jamais en mon cueur n'auray joye Jusques a tant que vous revoye, Adieu Madame vous comment.

# Comment la Duchesse envoye son messagier querir le Chevalier. (B 3 r°)

[illustration]
Sa Messagier, venez avant,
Allez tost sans faire sejour
Parler au Chevalier d'honnour,
Et luy dictes sans demeure
Qu'à moy vienne parler en l'heure,
Et faictes tost vostre messaige.

#### Le Messager.

Dame j'entendz vostre couraige
Parquoy en scauray mieulx parler,
Advancer me veulx d'y aller,
Vistement me voys mettre en voye,
Se Dieu me donne au cueur joye,
Je le voy, sans point varier/
Sire, j'esus le droicturier (B 3 v°)
Vous doint aujourd'huy tresbon jour,
Madame sans point de sejour
À vous sire se recommande,
Et aussi de par moy vous mande
Que venez à elle parler.

#### Le Chevalier.

Je ne le doy pas reffuser, Aller y veulx sans nul demeure, Mais se vous scavez en bonne heure Qu'elle me veult dictes le moy.

#### Le Messagier.

Je ne scay sire, par ma foy, Elle vous mande vistement.

## Le Chevalier.

À elle voys appertement, Messagier allez luy tost dire.

# Le Messagier.

Je le feray sans contredire, Chevalier à Dieu vous command, Aller me fault diligemment Sans point faire aucun arrest. Dame le Chevalier est prest Tost sera icy sans demeure.

#### Le Chevalier.

Honneur vous doint Dieu, & bon jour (B 4 r°) Dame, devers vous suis venu Pour entendre le contenu De tout ce qu'avez à plaisir. Comment la Duchesse prie le Chevalier d'amour desordonnée, lequel s'excuse honnestement.

[illustration]
Certes j'avoye grand desir
De parler à vous de secret,
Et de vous dire tout mon faict,
Il est vray que y a long temps à
Que aucunement parlé on m'a
De vous mettre en mariage,
Vous estes homme de hault paraige, (B 4 v°)
Doulx, gratieulx, bien advenant
Comme l'on dit communement,
Dont je loue Dieu & mercy
Si avez moult bien desservy
D'avoir en ung hault lieu amye.

#### Le Chevalier.

Madame, certes je n'ay mye Encore a ce mise mon entente.

#### La Duchesse.

Chevalier, certes longue attente Vous pourroit nuyre à mon advis Se me croyez vous serez mis En ung hault lieu, (se vous voulez) Ou vous serez tres bien aymez, Je le vous dy en bonne foy.

# Le Chevalier.

Madame, je ne scay pourquoy Le me dictes, ne que ce monte, Car je ne suis ne Duc, ne Conte Qui si haultement aymer doye Ne je ne fuis point homs qui doye Dame avoir, si tressouveraine.

#### La Duchesse.

Se vous y eussiez mise peine Bien eussiez eue ma pareille (B 5 r°) Il advient bien plus grand merveille, Et telles viendront bien encores, Or escoutez en brief parolles Se je vous ay m'amour donnée Qui suis haulte Dame honnorée, Seriez vous pas bien esbahy.

#### Le Chevalier.

Certes ma chere Dame ouy, Bien je vouldroye vostre amour Avoir, pour bien & pour honnour Mais Dieu de faulce amour me gard Et que je n'ayme nulle part Où la honte monseigneur gise, Car à nul seur n'en nulle guise Je ne prendroys nulle achoyson Que de faire telle mesprison Envers monseigneur natural Tousjours luy veulx estre loyal Jesus m'en gard le filz Marie.

#### La Duchesse.

Edea musard qui vous en prie, Vuydez tantost appertement Et vous en allez vistement, Car vous estes faulx Chevalier.

Le Chevalier. (B 5 v°) Dame mercy je vous requier Point ne le disoye pour mal.

#### La Duchesse.

Traystre vous estes & desloyal, Allez hors de ma compaignie, Vous ne pensez qu'à villennie Dont je suis fort desconfortée, Mais devant qui soit la nuictée Serez en vostre cueur marry, Dire le voys à mon mary, Bien je scay quant il le scaura En son cueur courroucé sera Quant me verra ainsi troublée.

Comment la Duchesse se va complaindre au Duc son mary que le chevalier l'a requise de deshonneur, dont le Duc sera marry.

[illustration] (B 6 r°)
Honneur ayez celle journée
Mon loyal seigneur & amy
Eussiez vous pensé qu'ennemy
Vous fust ung de vostre maison
Lequel est plain de desraison
De deshonneur, & villennie.

#### Le Duc.

Or me dictes ma doulce amye Qui est celluy dont me parlez Dictes le point, ne le celez Et ne soyez plus courroucée.

La Duchesse. (B 6 v°)

Certes je vous dy que couchée Vouldroys estre au lict de la mort Trayson on vous faict à tort Dont ne vous appercevez mye.

#### Le Duc.

Et comment doncq ma doulce amye Je ne scay pourquoy vous le dictes, De ses parolles je suis triste, Jamais certes je ne tiendroye Nulz traystres, se je le scavoye, Ne je ne me firoye en luy.

# La Duchesse.

Vous debvez scavoir que celluy Qui m'a priée au long du jour N'ayme vostre bien, ny honnour Et m'a dit qu'il y a long temps Qu'il a esté en ce pourpens, Ne jamais ne me l'osa dire Si me suis pourpensée beau sire Que certes je le vous diroye Certainement mieulx aymeroye Mourir plustost cruellement Que de vous faulcer mon serment, Parquoy mon doulx amy loyal Faictes que le tresdeloyal (B 7 r°) Soit pugny bien amerement Offence il a faulcement Envers vous, je vous certifie.

#### Le Duc.

Or me nommez sans tricherie Celluy dequoy vous me parlez Dictes le moy, plus ne le celez. Car j'en ay au cueur grand tristesse.

#### La Duchesse.

Monseigneur plain de grand haultesse C'est bien raison que le vous die Et que envers vous ne contredie Chose contre vostre plaisir.

Le Chevalier à qui plaisir
Tous les jours pretendez de faire
Le jeu d'Amours m'a voulu faire
Et souventeffoys m'a requise
Que m'abandonnasse à sa guise
Et à la sienne volunté,
Parquoy monseigneur redoubté
Vous y debvez remedier.

#### Le Duc.

Comment cecy, jamais cuyde
Je n'eusse en jour de ma vie
Qu'il m'eust pourchassé telle follie, (B 7 v°)
En luy si tresfort me fioye
Que le jour que ne le veoye
Mon cueur estoit plein de tristesse
Eslevé l'avoys en haultesse
Plus que nul qui fust en ma court
Enragé suis à dire court
S'il est vray ce que allez disant.

#### La Duchesse.

Estre n'en peult contredisant,
Je vous promectz Dieu & mon ame
Mettre m'a voulu à diffame
S'a luy me feusse habandonnée,
Mais pluscher mourir la journée
Eusse voulu, qu'à lui complaire
Ne que de sa volunté faire
Je vous promectz certainement.

#### Le Duc.

Par le vray Dieu du firmament
De ce cas je suis esbahy
M'a il ainsi voulu trahyr
Je prie à Dieu qu'il me confonde
Que plus l'aymoye que nul du monde
En luy du tout je me fioye
Et mon secret tout luy disoye,
Pourchasse il ma trahyson, (B 8 r°)
Mais bien en seray la raison
Point ne me trouvera si nice
Que de luy ne face justice,
Remedier je veulx au cas.

Comment le Duc appella ses conseilliers pour prendre conseil du cas imposé sur le Chevalier.

#### [illustration]

S'a mon conseil plus que le pas, Escoutez que je vous vueil dire Le cueur si me fend de grand yre Tant que bien pres suis de la mort, (B 8 v°) Aucun m'a voulu faire tort, Deshonneur, & grand villennie Je ne scay se je le vous die Et se secret me le tiendrez.

Le premier conseiller. Ha monseigneur, & où direz Vostre secret, sinon à nous,
Vous scavez bien que sommes tous
À vostre noblesse obligez,
Pour nulle chose ne laissez
De nous dire vostre vouloir,
Mon frere (comme j'ay espoir)
Comme moy secret le tiendra.

Le second conseiller.

Monseigneur, point il n'adviendra
Que maintenez ung tel courroux,
Prenez vigueur, & force en vous,
Et faictes comme Duc doibt faire,
Mais qu'il ne vous veuille desplaire,
Vostre faict à nous descouvrez.

#### Le Duc.

Chers amys, puisque le voulez De mot en mot le vous diray, Jamais de tel cueur je n'aymay Homme, comme mon chevalier, (C 1 r°) Souvent l'avez bien peu cuyder Au semblant que je luy monstroye, Par mon baptesme plus l'aymoye Oue nul sur la terre vivant, Pardonnez moy se j'en dy tant, Il a faict trop grand mesprison Envers moy, car par trahyson Ma femme a voulu decepvoir Pour sa compaignie avoir Faulcement & mauvaisement, Parquoy je jure bon serment Qu'en mon cueur j'en ay grand destresse. Ma femme la noble Duchesse Si ma trestout le faict compte, Et de mot à mot racompte, Comme tressaige & bien apprise Affin qu'elle ne fust reprise, Car aussi le droict si le veult, Helas & se le cueur m'en deult Point n'en debvez avoir merveille, N'est ce pas chose nompareille Que celluy en qui me fioye Et à qui tout mon cas disoye M'a voulu decepvoir ainsi Il n'y a point ne ca ne cy (C 1 v°) Par la raison mourir en doibt.

Le premier conseiller. Ha monseigneur, pour Dieu ne soit Ne vueillez faire tel oultraige Se vous seroit trop grand dommaige D'ung si beau chevalier destruyre Ayder luy debvez, non pas nuyre, Car il est gratieulx & gent, Honneste, courtoys, diligent, De lignée bien renommée, Toute en est vostre court parée, Certainement je ne croy mie Que pense il ait telle follie Que de Madame requerir De deshonneur, pluscher mourir Il auroit, je vous certifie, Il est doulx, plein de courtoysie Servy il vous a longuement Des sa jeunesse honnestement Sans point de nul reproche avoir, Premierement vous fault scavoir Qu'il vous a juré loyaulté Sans point vous faire faulceté Et que vostre honneur garderoit En tous les lieux où il seroit, (C 2 r°) Parquoy Monsieur ne debvez mye Luv faire si tost villennie Sans estre du cas informé. Pour cruel vous seriez nommé Se aucun mal luy voulez faire.

Le second conseiller. Bien congnoys que dictes au contraire De tout vostre entendement, Et bien parleriez autrement (Se vous vouliez) pour tout certain, Point ne fault querir si loingtain Les passages que alleguez, Vous scavez bien que vous trouvez Qui est traystre à son seigneur Doibt mourir à grand déshonneur Sans nulle contradition, Parquoy eschet pugnition Au chevalier, sans point mentir, Et se vous voulez soubstenir Le contraire, de ce que dis Je dy moy sans nulz contreditz Que le voulez favoriser, Et son grand deshonneur priser, Parquoy je dy à mon advis Que l'homme en ung tel cas surpris (C 2 v°) Trop endurer mal ne pourroit Car qui tout vif l'escorcheroit Des maulx ne souffreroit assez,

Pourtant doncques, plus n'en parlez Et ne soubstenez que raison.

Le Duc.

Or venons à conclusion,
Plus attendre je ne pourroye
Se vengeance de luy n'avoye,
Voulez vous plus riens replicquer
Ny autre raison appliquer
Qui soubstenez le chevalier.

Le premier conseiller. Certes monseigneur droicturier Envers vous ne veulx contredire, Mais mon advis si est, de dire Que cestuy certes luy veult mal, Je parle amont & aval Pour celluy qui n'est pas icy, Je cuyde s'il scavoit cecy Que bien se scauroit excuser Du cas qu'on le veult accuser, Il me semble que bon seroit Qu'à vous venir on le feroit, S'il y vient bon signe sera (C 3 r°) S'il n'y vient adoncg apperra Qu'il a devers vous aucun tort, Meure s'il a gaigné la mort Quant par devant vous le verrez Tout vostre courroux luy direz S'il se excuse justement Ayez y bon entendement, Et s'il ne scait excuser Adoncq le pourrez accuser À droict, & le faire mourir.

#### Le Duc.

Par mon serment j'ay grand plaisir Que m'avez ainsi conseillé, De ce cas suis esmerveillé, Point je ne cuyde par mon ame Qu'il ait pensé cestuy diffame Ne contre moy tel deshonneur Qui suis son naturel seigneur, Pourtant vostre conseil prendray, Mon messaiger appelleray Pour aller faire le messaige. (C 3 v°)

Comment le Duc envoye son messagier devers le Chevalier qu'il vienne parler à luy. (C  $3 \text{ v}^{\circ}$ )

Sa jacquemin sans long langaige Aller te fault sans delayer Dire tost à mon Chevalier Qu'il vienne soubdain devers moy Et ne luy parle point pourquoy, Despesche toy legierement.

Comment le Duc envoye querir son Chevalier pour le interroguer du cas sur luy imposé.

# [illustration]

À luy m'envoys appertement
Monseigneur, car je suis tout prest,
Point ne me fault faire d'arrest,
Que tantost ne soye au retour.
Chevalier, Dieu vous doint bon jour,
Incontinent vous fault aller (C 4 r°)
À monseigneur le Duc parler,
Et vous hastez legierement.

#### Le Chevalier.

Dy moy amy, par ton serment Scez tu point pourquoy ma mande.

#### Le Messager.

Non, Chevalier en verité, Je vous pry point ne demourez, Je voys dire que vous venez. Sire, voicy le Chevalier Qui tantost sans point deslayer À vostre mandement est venu, Pour sçavoir tout le contenu De vostre desir & pensée.

Comment le noble Chevalier arriva devers son seigneur & maistre le Duc pour luy obeyr en tout ce qu'il luy plairoit commander. (C  $4\ v^\circ$ )

[illustration]
Le Chevalier.
Monseigneur tres bonne journée
Si vous doint la vierge Marie
Je suis à vostre seugneurie
Venu obeyr vrayement.

#### Le Duc.

On m'a donné entendement Que vous n'estes pas si feal Comme cuidoys, ne si loyal, Dont j'ay au cueur grand marrison Joué m'avez de trahyson. La chose en est toute prouvée, Que mauldicte soit la journée (C 5 r°) Que jamais je vous ay congneu,

En estat vous ay maintenu Et esteue en grande haultesse, Deshonneur à vostre maistresse Luy faire, avez pretendu, Mais je pry Dieu que confondu Je puisse estre avant la nuictée Se n'en avez malle journée Desservy m'avez loyaulment Faulce m'avez vostre serment Quant par pensée tristeresse Me vouliez jouer telle finesse, Allez viste hors de ma terre Jusques atant que vous mande querre, Congié je vous deffendz toute, N'y arrestez ne tant ne quant Sa depuis icy en avant Vous y povoye faire prendre Par le col je vous feroy pendre Quant faulcement m'avez trahy.

#### Le Chevalier.

Ha monseigneur pour Dieu mercy Ne croyez point, & ne pensez Que je feusse point si osez (C 5 v°) Que je pensasse trahyson Envers vous, trop grand mesprison A faict celluy qui ce a dit.

#### Le Duc.

Riens ne vous vault vostre esconduyt, Car cecy est assez prouvé Elle mesme si m'a compté En quelle maniere, & quelle guise, Vous l'avez priée & requise Comme faulx & traytre envieulx, Telle chose avez faict vous deux Peult estre dont elle se taist.

# Le Chevalier.

Madame dit ce qui luy plaist
Dont en mon cueur j'ay grand tristesse
Je ne scay dont procede ce
Descombrier qu'on me pourchasse.
Je prie à Dieu qu'il me defface
Se jamais en jour de ma vie
Envers vous pensay villennie
Je le vous jure par mon ame.

#### Le Duc.

Chevalier, quant est de ma femme Je cuyde bien sans faulceté Quelle m'a dit la verité, (C 6 r°)
Car je n'ouys oncques parler
Que d'autres voulsissez aymer,
Et si n'eustres oncques amye
Dont la chose est plus mal partie
Vous estes mignon, & joly
Bien parlant, advenant, poly
Plus que nul qui soit en ma terre,
Envers vous je me veulx enquerre
Se point dame avez ou non
J'en seray hors de souspesson
Et en osteray ma pensée.

# Le Chevalier.

Sire par la vierge honnorée Je vous prometz par mon serment Que je vous ayme loyaulment Et si vous diray verité. Le Duc. C'est bien dit, par la trinité Dictes le moy de tres bon cueur Point ne croy par le createur Que vous m'aiez faict si grand honte Comme la Duchesse me compte Non pourtant j'en suis en doubtance Quant je voy vostre contenance, L'on peult certes moult bien scavoir (C 6 v°) Sans aucun souspesson avoir Que vous aymez, ou que ce soit Mais nul si ne s'en appercoit, Damoyselle aymez ou dame J'ay paour que ce ne soit ma femme Qui m'a dit que l'avez priée Si n'en puis oster ma pensée Se ne me dictes sans demour Se ailleurs aymez par amour. Dictes moy sans avoir nul doubte De ce la verité trestoute Et ce faire ne le voulez Comme traystre vous allez Hors de ma terre sans delay.

# Le Chevalier.

Hélas tresdoulx Dieu que feray, J'aymeroys mieulx perdre la vie Que descouvrir ma doulce amye. Ja ne scay si me parjure Ou se die verité pure, Je me tiens mort se mesfaictz tant Que je trespasse convenant Las qu'à m'amye faicte j'ay, Je suis seur que je la perdray Se elle s'en peult appercevoir, (C 7 r°) Parjure je feray pour voir Dont fauldra le pays laisser Et à tout mon faict renoncer Mais de tout ce ne m'en chaulsist Se Madame me remansist Laquelle perdre me convient, Helas quant d'elle me souvient De la grand joye, & du soulas Que j'ay eu entre ses deux bras, Las comment pourray je durer Quant je ne la puis emmener, Certes mourir me conviendra Quant delaisser la me fauldra Comment me peult durer le cueur Qu'il ne part par trop grand langueur Le cueur me fault certainement Ha vray Dieu je ne scay comment En cecy je doibve penser Ne en quel moyen commencer Se je dis ma desconvenue Nostre amour si sera congneue, Parquoy je seray desloyal.

#### Le Duc.

Envers moi n'estes point feal.
Vuydez d'icy plus que le pas (C 7 v°)
Bien voy que ne vous fiez pas
En moy, tant que vous deussiez,
Se vostre conseil me deissiez
Sachez de moy certainement
Bien je le tiendray celeement
Plustost me laisseroys sans faulte
Tirer les dentz l'une apres l'autre
Que votre secret deceller.

#### Le Chevalier.

Vray Dieu vueillez moy consoler Helas monseigneur je vous prie Que de ce n'aye villennie Je vous jure Dieu sans mentir Que plus cher j'auroye mourir Que perdre ce que je perdroye, C'est tout mon soulas & ma joye, Toute ma lyesse & plaisir Se je luy faisoys desplaisir Je seroye certes mauldit Au convencier elle me dit Que tantost mourir se lairroit Quant nostre amour sceue seroit

De nul homme qui fust vivant.

Le Duc.

Chevalier je fais convenant (C 8 r°)
Sus Jame, & le corps de moy
Et sus l'amour, aussi la foy
Que je vous doibtz de vostre hommage
Et aussi à tout mon lignaige
Que point à creature née
N'en sera parolle comptée,
Ne semblant à grand ne petit.

#### Le Chevalier.

Cher seigneur vous avez bien dit Puis quainsi va vous le scaurez Vostre convenant me tiendrez Ainsi comme l'avez promis.

Le Duc.

Puis que me suis à ce submis Ma convenance veulx tenir Et devant tous la maintenir Sans la faulcer aucunement.

#### Le Chevalier.

Croyez seigneurs certainement
Que vous diray sans menterie
Tout mon cas sans nul tricherie,
J'ayme ma dame du vergier
Votre niepce, seigneur trescher
Loyaulment & par bonne amour
Sans penser à nul deshonnour (C 8 v°)
Et elle moy tant que peult plus.

## Le Duc.

Or me dictes doncque au surplus Comment voulez vous que vous croye Scet nul fors vous deux la voye Je vous prie dites le moy.

Le Chevalier.

Certes monseigneur par ma foy Creature qui soit née.

Le Duc.

Comment est doncques vostre allée Ne comment avez lieu & temps.

Le Chevalier.

Par ma foy mon seigneur par sens Quant il est temps que à elle aille Ung petit chien si vient sans faille Cheminant du long du vergier Lors y puis entrer sans dangier Vela ainsi que nous faisons.

#### Le Duc.

Vous me dictes bonnes raisons
Mais par bonne amour je vous prie
Que me menez sans villennye
Avec vous, que mieulx seur soye
Pluscher mourir certes vouldroye (D 1 r°)
Que nulle personne en sceut rien.

# Le Chevalier.

Monseigneur je le veulx tres bien Vostre vouloir je veulx parfaire Je vous prie que point desplaise Ne vous vueille de cestuy faict.

#### Le Duc.

Vous estes mon amy parfaict Je le vous prometz sur mon ame Ne craingnez point d'avoir diffamé De moy mener avecques vous Bien joyeulx suis de voz amours Puis qui sont en honnesteté. (D 1 v°)

Comment le Chevalier monstre au Duc la maniere du revisitement de sa dame par amours. (D 1  $v^{\circ}$ ) [illustration]

#### Le Chevalier.

Venez à vostre volunté
Et vous verrés sans demourée
Le desir de vostre pensée.
Jesus bonne journée vous donne
Ma chere dame belle & bonne
Le Dieu qui fist le firmament
Vous doint joye sans finement,
Bonne paix, & prosperiter
Je vous suis venu visiter
Ma tresdoulce loyalle amye
Or me baisez je vous en prie (D 2 r°)
Mais que se soit vostre plaisir.

# La Dame.

Voluntiers sans nul desplaisir Mon loyal amy & seigneur Sans penser à nul deshonneur Sachiez qui ne fut depuis l'heure Que ne me durast la demeure Mais de present point ne m'en deulx Puis qu'ay pres de moy ce que veulx Le tresbien venu vous soyez Baisez moy, & si m'acollez Mon tresdoulx amy, & loyal.

#### Le Chevalier.

Voluntiers de cueur cordial Helas pourquoy ne le feroye Vous estez mon soulas, ma joye Mon esbatement mon plaisir Jamais mon cueur n'a desplaisir Quant entre mes bras je vous tiens Par le vray Dieu qui tout soustient Tant plus vous voy & plus vous ayme Car se nuict devenoit sepmaine Et sepmaine devenoit moys Et moys ung an, & ung an troys Et troys ans, vingt, & les vingt cent (D 3 r°) Quant viendroit au depertement De la nuict, ains qu'il adjournast Si vouldroie qu'il anvitast Ma tresdoulce dame honnorée.

#### La Dame.

Vous avez tresbonne pensée Mais au plus tost que vous poures Devers moy vous retourneres, Mon cher amy je vous en prie,

#### Le Chevalier.

Si feray je n'en doubtez mye Je vous prometz certainement, Il m'en fault aller vistement À la court, car trop je demeure.

#### La Dame.

Allez amy, à la bonne heure Que dieu vous donne, & le bon jour.

#### Le Chevalier.

Adieu mon soulas, & m'amour Mon plaisir, & toute ma liesse Baisez moy ma doulce maistresse Avant que face departie.

#### La Dame.

Voluntiers, & de chere lye Mon loyal amy gratteulx (D 3 r°) De vous voir ay le cueur joyeulx Je vous prometz par mon serment. Le Chevalier. Ma dame à Dieu vous comment

Jusques à tant que vous revoye. (D 3 v°)

Comment le Chevalier apres qu'il eut prind congié de sa dame retourna devers son seigneur.

[illustration]

Le Duc.

Plus vous ayme que ne foisoye

J'au veu la verité toute

Maintenant je suis hors de doubte (D 3 v°)

Pas je ne doibs estre joyeuse

Quant de moy vous vous deffiez

Vestre secret vous me deubsiez

Dire plus tost qu'à nul vivant

Jamais nul jour de mon vivant

Ne vous vouluz desdire en rien

Mais maintenant je congnois bien

Que vous ne m'aymez nullement

Quant vous, & moy premierement

Fusmes espousez à l'eglise

M'aviez vous pas la foy promise

Et moy avous de la tenir

Et loyaulment la maintenir

Vous scaviez bien mon amy cher

Que Dieu nous mist en une chair

Et si nous assembla en une

Par le droit de la loy commune

Nul ne peult en une chair estre

Fors un seul cueur en la senestre

Comme doncques c'est le cueur nostre

Le mien avez, & j'ay le vostre

Rien me doibt doncque au vostre avoir

Que le mien ne doibve sçavoir

Pource vous pry que me le dictes

Et envers moy ne contredictes (D 4 r°)

Jamais joye au cueur n'auray

Jusques à tant que le scauray

Se dire ne me voulez

Bien scauray que point ne m'aymez

Jamais ne vous decellay chose

Qui dedans mon cueur fust enclose,

Je laisse pour vous pere & mere,

Oncles, parens, & seur, & frere,

Dont j'ay faict ung tresmauvais change

Quent envers moy vous trouve estrange

Autresfoys m'avez esprouvée

M'avez vous en faulte trouvée?

Certes pas bien vous ne gardez

Envers moy ne contregardez
Vostre foy, dont suis bien dolente
En mon cueur, & fort desplaisante,
Trop grandement me mesprisez
Quant vostre secret ne m'osez
Dire, moy qui suis vostre femme
Je vous jure Dieu & mon ame
Pas bien ne tenez vostre foy
Quant vous vous meffiez de moy
Je vous pry amyablement
Que vous me deissiez hardiment
Vostre cas, & vostre secret, (D 4 v°)
Et je vous jure que secret
Le tiendray jusques à la mort.

#### Le Duc.

Las conscience me remort Je ne scay que je doibtz faire, Si je je dy, je suis faulcere Et parjure de convenance, Aussi en mon cueur ay doubtance Que se je le dy à ma femme Que ma niepce tantost diffame, Touttesfoys il fault que luy die, Or venez ca ma doulce amye Dire vous veulx sans point tarder Tout mon secret, contregarder Le vueillez bien celeement. ou je vous jure grand serment Que s'il m'en vient aucun reprouche Pendue serez à une fourche Et estranglée rdne corde.

#### La Duchesse.

Mon cher seigneur, je m'y accorde Et plus encore tourmentée.

#### Le Duc.

Dame je vous dy ma pensée, Certes le joly Chevalier (D 5 r°) Ayme ma niepce du vergier La damoyselle a affecté Ung petit chien par amitié Lequel va querir son amy Quant il est temps qui vienne à luy Je vous pry ne le dictes mie.

#### La Duchesse.

Non ferayge je vous affie Mon cher seigneur je vous prometz Mal il joue de cestuy metz Qui l'aymoye perfaictement
Je vous jure mon sacrement
Que se puis je luy nuiray
Trestout le cas descouvreray
Avant qu'il soit ung moys passé
Mon vouloir à oultre passer
Et ne m'a voulu obeyr
La niepce au Duc seray trahyr
Si je puis en quelque maniere,
La faulce villaine loudiere
Et desloyalle triteresse.

#### Le Duc.

Par le filz de Dieu qui ne cesse Nous sommes pres de panthecouste Mander il nous fault quoy qui couste Trestous noz amis, & parens (D 5 v°) Pour faire feste liemens Tout ensemble avecques nous, Or ma femme qu'en dictes vous N'en estes vous pas bien contente.

#### La Duchesse.

Maudez les en l'heure presente Sans plus longuement sejourner.

#### Le Duc.

Tout le cas me fault ordonner Sa delivre toy Jaquemin Il te fault mettre en chemin Vistement pour aller tost querre Tous les Chevaliers de ma terre Toutes Dames, & Damoyselles Mariés, aussi pucelles Et ma niepce de beaulté pleine Qui du vergier est chasteleine Va vitement & te delivre. (D 6 r°)

Comment le messagier se met en chemin pour acomplir son messaige. (D 6 r°)

# [illustration]

J'en vouldroys ja estre delivré
Je vous jure Dieu & mon ame,
Boire il me fault une dragme
De ce vin de ma bouteillette,
Grand bien me faict à la gorgette
Je vous promectz par mon serment,
Despescher me fault vistement
D'aller parfaire mon messaige,
Je voy la Madame tressaige
Qui est niepce de mon seigneur

Saluer la fault par honneur
Car tres bien à elle appartient.
Le vrai Dieu qui trestout soubstient (D 6 v°)
vous doint honneur, soulas,& joye,
Monseigneur devers vous m'envoye
Qu'il vous plaise tost de venir
À la feste qui veulx tenir
Et vous en prie cherement.
Pourtant ne vueillez nullement
Faillir que tantost ny soyez.

# La Dame.

Amy de par moy luy direz Que tantost à luy je seray Tout son plaisir acompliry Sans differer en nulle rien. (E r°)

Comment après que le messaigier eut annoncées les nouvelles à la dame du vergier luy declaira ce qui Sensuyt.

Le Messagier. (E r°)
[illustration]
Vous estes dame de hault bien
Digne d'avoir honneur & pris
Affin que je ne soye repris
Il mande dame & damoyselles
Seigneurs chevaliers & pucelles
Que tous viennent sans arrester
Au bancquet qu'il faict apprester
Et vous luy ferez grand plasir.

La Dame du vegier.

J'acompliray tost son desir

Messaigier je vous certifie

Allez devant je vous en prie

A luy m'envois sans demourée

Trescher oncle bonne journée

Vous doint Jesus le droicturier. (E v°)

Comment le Duc receu amyablement sa niepce la dame du vergier.

[illustration]

Le Duc.

Dieu vous gard de mal encombrier
Ma niepce pleine de beaulté
Joyeulx suis par ma loyaulté
Qu'estes venu au mandement
Que vous ay faict, par mon serment
De vous veoir j'ay tresgrand plaisir.
La Dame.

Preste suis de vostre desir

# Acomplir, mon trescher seigneur.

Le Duc. (E ii r°)
Je vous remercy de bon cueur
Ma niepce, faictes bonne chere
Je vous donne m'amour entiere
Je vous prometz Dieu & mon ame.
Venez avant ma chere femme
Allez passer vostre jeunesse
Avecques m'amye ma niepce
Et vous me ferez grand plaisir.

#### La Duchesse.

J'acompliray vostre desir Et feray vostre volunté, Sa Dame pleine de beaulté Venez dancer la basse dance.

#### La Dame.

Rendre vous veulx obeyssance Madame, car s'est bien raison.

#### La Duchesse.

Avez vous veu vostre mignon Le gentil galant Chevalier Dictes madame du vergier Affaicté avez le chiennet Dont vostre cas n'est pas trop net Je le vous dy priveement.

#### La Chastellaine.

Je ne scay quel affaictement (E ii v°) Vous pensez, Madame pour voir Talent je n'ay d'amy avoir Qui ne soit du tout à l'honneur De mon oncle, mon cher seigneur Autrement je seroys traystresse.

#### La Duchesse.

Vous estes tres bonne maistresse Qui avez apris le mestier Du petit chiennet affaictier Chastellaine tant vous en dy.

#### La Chastellaine.

Helas vray Dieu dont vient cecy Maintenant je suis bien trahye, Dont procede la villennie Qui sur moy a este gectée, Las chetive desconfortée Or congnoys je bien maintenant

Que failly a au convenant, Mon amy que tant fort j'aymoye, Helas mon soulas & ma joye, Mon plaisir, toute ma lyessse Pas bien n'avez tenu promesse, Quel desplaisir vous ay je faict Ne en quoy vous ay je forfaict Certainement jour de ma vie (E iii r°) Envers vous ne feis villennie Ouant dedans le vergier entraste Foy & loyaulté me juraste Que la tiendriez entierement Et maintenant voy clerement Que vous avez faict le contraire, Las chetive que doibtz tu faire Quant tu as perdu ton desir Ton soulas, & tout ton plaisir Tout ton cueur, ton esbatement Certes je m'esbahys comment Il m'a esté si desloyal Plus le maintenoye feal Oue trestous les hommes du monde Helas quelle douleur parfonde Il a mis à mon paovre cueur Helas vray Dieu & vray seigneur Comment avez le cueur si fier De ma mort querir & cercher Dont vous procede ce couraige De m'avoir faict si grand oultraige, Bien scavez que jour de ma vie Envers vous ne feis villennie, Ne chose qui vint à reproche Vous jurastes de vostre bouche (E iii v°) Que me tiendrez le compromis Que vous & moy avions promis Mais or congnoys je maintenant Oue faulce avez faulcement Vostre serment, dont avez tort Mais je considere au fort Que de ce faire avez raison Car je croy qu'en autre maison Plus belle dame avez conquise Que moy, & aussi mieulx apprise Je suis seure que la Duchesse Si est vostre dame & maistresse Bien je congnoys & appercoy Que vous l'aymez trop plus que moy Se Dieu ait de m'ame pitié Plus vous aymoye la moytié Que moy, je vous jure mon ame Vous m'avez faict trop grant diffame

De m'avoir ainsi dessellée (me Mon amour vous avoys donnée Comme celluy qui tant j'aymoye Boire ne manger ne povoye Se je n'estoye avecq vous, Helas mon cueur, mon amy doulx Et que vous ay je faict ne dit (E iiii r°) Envers vous aucun contredit, Jamais ne feis certainement Je vous aymoye si loyaulment Qu'il n'est possible à creature De plus aymer, je vous asseure Quant avecg moy vous estiez, En me baisant vous me disiez Que m'aimiez de bon cueur & dame Et que j'estoye vostre dame, Vous le disiez si doulcement Et je vous croyois fermement, Point n'eusse cuidé à nul seur Que eussiez tourner vostre cueur Ne pour Royne, ne pour Duchesse Ne pour Dame de grand haultesse Comme avez faict, dont suis dolente En vous j'avoye mon entente Plus qu'en tous les hommes du monde S'il n'est ainsi, Dieu me confonde Et que meure cruellement, Helas mon amy, & comment Avez vous eu si faulx couraige Ung chascun vous tenoit si saige, Si doulx, si courtoys, si begnin, On ne sceut jamais que venin (E iiii v°) Vous portissiez en jour de vie Mais maintenant m'avez trahye, Helas, helas pour Dieu mercy, Pourquoy suis je trahye ainsi, J'ay esté si treslonguement Sans avoir amy nullement Et si faulcement m'a deceue, Helas pourquoy suis je venue À ceste langueur orendroit Las que feray, est ce doncq droict, Que j'aye mal contre le bien, C'estoit tout mon cueur, & mon bien Tout mon soulas, & mon amour, Je suis pleine de grand doulour Or puis je bien crier helasse, Que sera ceste paovre lasse Si grand courroux au cueur en ay Que de plus vivre cure n'ay, Ne ma vie ne me plaist point,

Je prye Dieu que la mort me doint Et que tout ainsi vrayement Comme j'ay aymé loyallement Cellui qui ce ma pourchassé Ait Dieu de mon ame pitié. (E 5 r°)

Comment la Dame du vergier print congé devant sa mort des seigneurs & dames, & de son loyal amy le noble chevalier, puis demoura transie.

Adieu mon cueur, adieu m'amour,
Mourir me convient sans sejour
De vous je fais departement,
Je pry Dieu que benignement
Vueille condyre ma paovre ame,
Je meurs icy en grand diffame
Sans faire nul tort à pucelles.
Adieu dames, & Damoyselles,
Helas le cueur me fend parmy,
Adieu vous command mon amy
Le cueur me fault, plus ne voy goutte. (E 4 v°)

Comment après que le chevalier eut congneu que sa Dame par amours estoit morte à cause de sa convenance, laquelle n'avoit tenue, remonstre au duc sa faulceté, & du desplaisir qu'il a, se tue devant tous.

Le chevalier.

Helas je voy bien que sans doub Pour bien faire me vient le mal Ha Duc es tu si desloyal Que as failly de convenance Mon ame s'en va en balance. (E 5 v°) Pour ton faulx & mauvais parler Pourtant que ne voulz accorder Ne consentir à la Duchesse Qui vouloit estre ma maistresse Et m'amye par grand desir Je ne voulz faire à son plaisir Dont elle fut si eschauffée Que tost comme desesperée Donna à son mary entendre Que par force la voulais prendre Et que je l'avoye requise De peché faire à ma guise Helas & pour moy excuser Et le contraire mieulx prouver Luy monstray ma tresdoulce amie Las m'as tu celle compagnie Faicte, & celle trahyson. Helas helas Dieu luy pardon, Faulx Duc, tu es trop desloyal Las je pensove que feal

Tu feusses par ta convenance Par ta maudicte decepvance Ton ame si sera dampnée Faulcement tu l'as desellée Comme traystre & desloyal Plus te cuidoys estre loyal. (E 6 r°) Oue trestous les hommes du monde Helas quelle douceur parfonde M'est au jourdhuy mesadvenu Convenance n'ay pas tenu À elle, dont j'ay trop grand tort Pour moy elle receu la mort Pour elle la veulx recepvoir Helas amours quel desespoir Vous est venu ne quel tourment Je n'eusse creu certainement Que sans moy si tost mourussiez Aumoins que vous ne me dissiez Premierement vostre couraige Helas ceste, mort m'est sauvaige Et à mon paovre cueur amere Plus que celle qui est amere Je doibs mourir c'est bien raison J'ay envers vous faict mesprison Qui point ne fera reparée Tant fut longue la demourée Sans plus attendre monstrer Que plus de vivre cure n'ay Je prie à dieu le tout puissant Qui nous garde de dampnement À la doulce vierge Marie Qu'elle nous soit dame & amye (E 6 v°) Et se peine debvez porter Doulx Dieu je veulx supporter Plus certes ne pourroye attendre De la mort recepvoir & prendre Doulx amans priez tous pour moy Car pour aymer la mort recoy Adieu m'amour, adieu ma mye Adieu la noble compaignie.

Comment les nouvelles furent annoncées au duc que sa niepce & son chevalier estoient mors.

Ha cher seigneur pour dieu mercy On a faict trop grand meudre icy C'est assavoir du chevalier Et de ma Dame du vergier Tous deux sont mors presentement.

Le Duc. Helas doulx dieu omnipotent

#### Comment leur est il advenu.

L'escuier. Le chevalier estoit venu Apres s'amye dernier Mais vostre niepce vint premier Se complaignant de son amy Lequel l'avoit traye ainsi Et descouverte leurs amours Si trespassa par grand douleurs Pour madame qui la tansa (E 7 r°) D'ung petit chien qu'afaité a Et depuis vint le chevalier Qui la courut tantost baisier Adonc vit bien qu'elle estoit morte Par grand douleur se desconforte Et disoit qu'il l'avoit perdue Pour avoir de sa convenue À son tres redoubté seigneur Par grant affinité d'amour Et puis s'amie salua Et prit l'espée & se tua Ainsi deffinerent leur vie.

#### Le Duc.

Bien je t'en croy c'est par envie Et tout ce faict la Duchesse Elle en mourra comme tristesse Sa foy faulcement a faulcée A elle vois, de ceste espée La turay sans point varier Car elle m'a faict encombrier Plus icy je n'arresteray Car vistement je la turay Tout à present de ceste espée Tuée sera, & decollée Or tien tu l'as bien deservy (E 7 v°) Helas je vifz en grand ennuy Quant mon amy est trespassé Tout mon soulas si est passé Il m'avoit par grand honneur Tout le conseil de son amour Et je le dictz à la Duchesse Mais par pensée tristesse Vistement ma niepce mocqua D'ung petit chien qu'a faicte a Et en mourut desconfortée Or n'est il rien au monde née D'ici en avant qui me plaise Helas amy tout ton affaire Tu m'aviez doulcement monstré

En moi trahyson as trouvé Par la mauldicte puterelle La faulce Duchesse cruelle Oui en trahison me disoit Que le cas ne decelleroit Mais faulcement elle m'a deceu Bien je doibs estre confondu Quant doulcement monstrer tu m'as La belle que tant aymée as He duchesse tant desloyalle Je te pensois estre fealle (E 8 r°) Plus que nulle qui fust au monde Por ta luxure tant immunde As faict mourir mon chevalier Et ma niepce, qui du vergier J'avoye faicte chasteleine, Helas bien je doibtz souffrir peine Mon amy est mort, & m'amye Helas tant doulce compaignie Sont mors par si treffaulx langaige Je meurs de dueil en mon couraige Aller m'en veulx sans plus tarder Pour ma penitence alleger Oultre mer faire mon repaire Du monde je n'ay plus que faire Hospistalier je deviendray Et là les paovres serviray Tant qu'au monde seray vivant, Je prie à Dieu le tout puissant Que leurs ames ne soient perdues Doulx Dieu à toy ilz soient rendues Donne moy faire penitance Qu'à leurs ames soit allegence Demourer plus ne veulx icy Seigneurs, & Dames adieu vous dy [E 8 v°] DEO GRATIAS.

Transcripteur.riceTranscription élaborée par les étudiants du Master de Lettres-CLE de l'UHA 2020-2021

Chargé.e de la révision

- Carli, Vittoria (2023)
- Première révision effectuée par Anne Réach-Ngô (Juin 2021)
- Transcription relue par les étudiants du Master de Lettres-CLE de l'UHA 2020-2021

#### Analyse de la nouvelle

Analyse des personnages-types

- La dame
- Le chevalier

#### • Le seigneur

Analyse des personnages Divers personnages sont dépeints, à commencer par le narrateur, instance poétique apparaissant au début du récit à la première personne du singulier. Il introduit l'histoire de la Dame du Verger et du Chevalier, les personnages principaux, en citant son expérience amoureuse. Il s'inscrit dans la lignée de poètes médiévaux tel Gace Brulé qui énonce son désespoir face à une dame sans merci. Il invoque ainsi son aimée lointaine à qui il ne peut exprimer son amour.

La narration débute suite à ce prélude créant un parallèle entre la relation amoureuse du narrateur et celle des héros. Tout d'abord, le Chevalier se retrouve, face à la Dame du Verger, dans la même position que les poètes cités : il lui avoue son amour, mais elle refuse d'être son amie. Le concept topique de la fin'amors se dessine alors. Cet amour courtois met en scène une relation vassalique entre un chevalier et la dame qu'il aime et sert. Celle-ci est définie par sa distance physique ou morale : pour la rejoindre et obtenir son cœur, son aimé doit réaliser mille exploits. Ici, elle s'éloigne moralement de lui, craignant qu'en acceptant de devenir son amie, il aille conter leur lien à tous, nuisant alors à sa vertu, qualité typique de la femme dans le cadre de la fin'amors. Les caractéristiques des amoureux sont mélioratives : leur beauté est physique comme morale.

Finalement, la Dame lui accorde son amour, à condition qu'il ne dise mot de leur engagement : telle est son épreuve, qu'il accepte. Or, une autre relation vassalique, non moins topique, et témoignant des relations sociales d'antan se dessine : celle qui unit un seigneur à ses sujets (deux conseillers du duc sont mis en scène, l'un en faveur du chevalier, l'autre non). Le loyal Chevalier est ainsi au service du Duc, l'oncle de sa dame. Ces deux relations vassaliques se heurtent à cause du mensonge éhonté et vengeur de la Duchesse suite au rejet du Chevalier qu'elle aime. Le Duc astreint alors son vassal à dévoiler l'identité de sa Dame. L'issue de cet aveu est aussi tragique que la fin de Tristan et Yseult, les héros se tuant.

Dans un schéma actantiel, les amants figureraient les héros, leur quête étant l'amour parfait mais inaccessible. Le Duc, ainsi que le premier conseiller et le messager qui lie les personnages et pourrait être une manifestation du poète, incarneraient les adjuvants. Le second Conseiller et la Duchesse, femme fourbe et jalouse topique tentant de briser la relation amoureuse des héros (et y parvenant ici), seraient les opposants.

- Lieu(x) du récit • Cour
  - Jardin
  - Verger

Analyse des lieux du récitTout d'abord, le Vergier occupe une place importante dans l'histoire depuis son apparition même dans le titre. Le jardin occupe une place importante dans le récit car c'est l'endroit où la Châtelaine imagine le stratagème pour faire savoir au Chevalier qu'elle est seule en sortant son petit chien. Le jardin est alors un espace de tension qui deviendra plus tard une tragédie. Son niveau symbolique est celui de l'espace idéal, d'un *locus amoenus*, où la Châtelaine peut laisser agir librement son désir, même s'il ne se réalise pas au final. Le jardin met également en évidence la présence des arbres qui contribuent à cacher les

amoureux et à souligner le caractère secret de leur rencontre. En effet, c'est derrière un arbre que le Duc se cache pour obtenir la preuve de la fidélité de sa femme et c'est cet élément de l'espace qui lui permet d'être le regard qui entre dans l'espace d'intimité des amants secrets. La cour, en revanche, est l'espace du public, où le Chevalier et la Châtelaine doivent garder leur passion secrète. C'est aussi l'espace où se déroule la fête dont la Châtelaine sort pour mourir dans sa chambre. En ce sens, la cour et la chambre sont opposées comme les lieux publics et privés où se déroule la tragédie. Le changement de lieu structure le récit car l'espace est le symbole du privé et du secret, mais aussi du public. Formulation explicite d'une moraleLe court synopsis, en vue de la *captatio* benevolentiae, au tout début du texte, introduit d'avance la morale courtoise du récit de la Chastelaine. L'auteure pose ainsi d'emblée la problématique topique des romans de chevalerie entre le bon ménage 'd'amour et d'épée'. L'utilisation de la voix passive « fut continuée » pour désigner « comment » « leur Amour » évolue au fil du récit suggère l'exposition d'obstacles, qui iront dans le sens de la morale ou de la leçon que le lecteur sera grée de tirer. Même si la locution « jusques à la mort » donne un avant goût aux principes et règles morales exposés dans le récit, le lecteur n'est cependant pas laissé pour compte lors de sa lecture. La tradition médiévale des genres liés au récit demande aux auteurs, en début de texte, l'expression d'une glose guidant la lecture dans le sens voulu de l'histoire. De ce fait, la morale est exposée avant le récit, qui prend alors la valeur d'exemplum. La morale d'exposition au texte se fait au présent de l'indicatif, ce qui tend à montrer l'universalité de la condition idéalisée des amants. Deux moralités ressortent cependant de l'histoire. L'une topique, consiste à voir dans la mort des personnages le moyen, tout comme Tristan et Yseult, de vivre leur amour, sans embûches, car « Tant qu'il convient par desconfort / Aux vrays Amants de souffrir la mort. ». Ainsi la loyauté entre amants est mise en avant, sur le schéma de la fin'amor, et à l'égal de la relation vassasilique du Duc et du Chevalier. D'autre part, la morale insiste sur le langage de la jalousie et ses « ennuys » : « Par jalousie & male bouche ». Le guiproguos du dialogue de la Duchesse et du Chevalier fait l'essentiel de l'action dramatique du récit, dont la mort des protagoniste vient souligner la point culminant de la catastrophe. La morale se tourne alors vers le vice envieux de la jalousie éprouvée par la Duchesse, ce qui la conduit à sa perte : « Elle en mourra comme tristesse. » (analyse rédigée par Ennio Porrazzo, Master UHA 2020-2021)

(analyse rédigée par Ennio Porrazzo, Master UHA 2020-2021)
Présence d'éléments descriptifsIl y a plusieurs procédés descriptifs tels que la comparaison, l'information chiffrée, l'énumération, les exemples ou la définition. (analyse rédigée par Hanna Amboorallee, Master UHA 2020-2021)

#### Analyse de la nouvelle

Modalité(s) du tragique L'enjeu tragique de la *Châtelaine de Vergy* est intrinsèque à sa tessiture textuelle de grande densité dramatique. Le poème commence par affirmer que le secret absolu est la condition imposée aux "fins amants" pour qu'ils puissent jouir de leur bonheur et éviter des détours. Cette déclaration conditionnelle et l'évocation d'un secret - la relation cachée que le Chevalier courtois entretient avec la Duchesse, une félonie - sont des stratégies pour créer une tension narrative qui monte à partir du moment où la Duchesse, en voyant ses avances plus directes au Chevalier réprimées, le quitte et jure de se venger. Le tragique a lieu enfin sous la forme du dilemme. Le Chevalier est placé devant une alternative, un choix difficile entre deux possibilités de même danger : être exilé et

perdre son amie - et, par conséquent, sa raison de vivre et sa joie - ou avouer ses torts et passer pour déloyal aux yeux de son seigneur, le Duc. C'est à partir de cette appréhension morale de la décision que le tragique se construit et s'exprime effectivement dans le récit. Cela est fait à partir de la mobilisation de quatre ressources : (1) l'utilisation de mots issus des champs lexicaux autour de la mort et de la souffrance (même dans les scènes où ces thèmes ne sont pas centraux); (2) les figures de répétition qui permettent de reprendre le vocabulaire du tragique et d'accentuer ainsi son sens et sa force poétique ; (3) l'antithèse, qui souligne des mots ou des phrases afin de faire des jeux littéraires entre le désir et son empêchement, la joie et la souffrance, la vie et la mort ; (4) l'interrogation poétique, récurrente dans la chanson courtoise, qui donne à la narrative une allure révérencielle. Des ressources stylistiques tirées de la littérature courtoise, mais avec des tournures originales, permettent au tragique ainsi construit de s'exprimer. Les rimes, les constructions syntaxiques et les choix lexicaux servent également à donner des rythmes différents aux 958 octosyllabes, ce qui génère à son tour des effets de sens. Le sommet de cette construction textuelle est la technique de la description dans la scène de mort de Châtelaine, qui coupe le souffle du lecteur en lui imposant un rythme haletant. Cette mort, causée par le désespoir de l'amour, le chagrin et le deuil qui pèsent sur son corps, a son dernier cri d'adieu transposé en mots écrits ; c'est elle qui clôt le récit, dans une évocation du tragique qui est présent à tous ses niveaux de construction du sens.

(analyse rédigée par Barbara Diniz Goncalvez, Master UHA 2020-2021)

#### Informations sur la notice

Responsable de la noticeRéach-Ngô, Anne (enseignante responsable du travail conduit par les étudiants du Master de Lettres-CLE de l'UHA année 2020-2021) ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

#### Citer cette page

Texte intégral : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/330">https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/330</a>

Notice créée par <u>Anne Réach-Ngô</u> Notice créée le 16/04/2021 Dernière modification le 24/05/2023

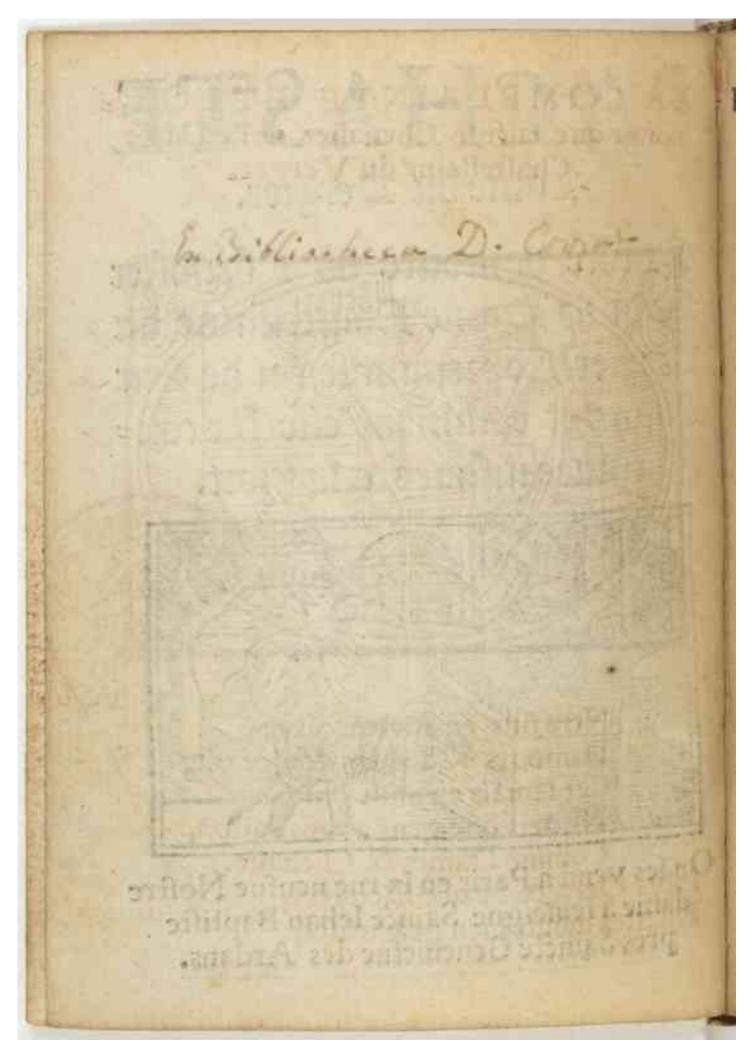
# LACHASTE

Laine du Bergier.

Tliure damours du Chenalier Et de sa Dame Chastellaine du Bergier. Copzenant lestat de seur Amour et comment esse fut con= tinuee insques a sa mort.



On les vend a Paris en la rue neufue Nostre dame a tenseigne Sainct Iehan Baptiste pres Saincte Geneuiesue des Ardans.



 $Fichier\ is su\ d'une\ page\ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/330?context=\underline{pdf}$ 

### LA COMPLAINTE ETLOV = Enge que faict le Cheualier de sa Dame Chastellaine du Verger.



Damours & de leur doulce vie,

Car iamais en nulle saison

Ne veis que gens ayans raison,

Comme Dames & Cheualiers

Iolys Clers, & beaux Escuyers,

Fillettes moult bien gracieuses,

Et Pucellettes amoureuses Remplis de responces, & beaulx ditz Par eulx ne sont point nulz lais ditz En eulx est toute courtoisie, Toute doulceur fans villennie En acomplissant leur aduis Par leurs beaulx regardz & doulx ris. Car doulx regard & ris joyeulx Sont aux Amantz delicieux, Mais il fault tout premierement Que ce soit faict celeement Car vray Amant perd bien fa mye Par faulx rapport & plains denuye Qui enuenime & qui embouche Par jalousie & male bouche Tant quil convient par desconfort Aux vrays Amantz souffrir la mort Pourtant supplie au Dieu damours Quil confonde tous faulx ialoux Tous enuieulx, tous mesdisans Qui vont sur Amantz mesdisans Et leur font souffrir trop dennuytz Par leur faulx parler iours & nuytz Aux vrays Amantz face secours Et leur doint joye de leurs amours

Car sans ce viure ne pourroit Nul vray Amant qui aymeroit Dames de cueur loyallement Sans penser en mal nullement

Amours les vrays Amantz faict viure Par lesperance qui leur liure Car lesperance les conforte Et le vray talent leur apporte De leurs cueurs a martyre offrir Esperance les faict souffrir Les maulx dont on ne scet le compte Pour la ioye qui les surmonte, Si vouldroye doresnauant Le dieu Damours entierement Craindre, seruir, aymer, querir, Honnorer, doubter, requerir, Quil me vueille ioye donner De mes amours, & consoler, Car point na soubz le firmament Plus belle, ne plus aduenant Quest celle en qui iay mon cueur mis A la seruir me suis submis Comme a elle bien appartient, En elle tout bien se contient, Tout honneur, & toute beaulte,

A iii

Loyalle en cueur, en feaulte, Les cheueulx blondeletz & longz, Aussi doulcette que coulons, Fronc reluyfant, fourcilz voultiz Les yeulx luyfantz, beaulx & petis, Elle a les joues vermeillettes Et si a riante bouchette, Le corps bien faict, & par droicture Tresbien faict par bonne mesure Elle est assez grand par mesure, Ie ne scauroye en nulle terre De plus beau corps de femme querre, Quant delle bien ie me remembre De la facon de chascun membre, le croy que soubz le firmament On ne scauroit aucunement Trouver plus belle & gratieuse, En tous ses faictz elle est ioyeuse Plus que nulle qui soit au monde, En elle trestout bien habonde, Haulte Dame est, & honnoree De toute Noblesse parce, Elle est niepce de mon seignour Prier ne loseroye Damour De paour que ne soye esconduyt,

Mais touteffoys sans contredit Il fault que mon cas elle fache, Ou autrement ie seroye lasche Se a elle ne me declairoye. Helas vray Dieu ie noseroye Parler a elle par mon ame Sesconduyt suis, ie suis infame Et en dangier de desespoir, Non pourtant certes lay espoir Que delle receu ie seray, Tout droict a elle men iray Quant certes mourir ien deburoye. A elle menuoys droicte voye, lay mainteffoys ouy compter Que nul homme ne doibt doubter A prier damours, ou de ieux Dames dhonneur, ou de haulx lieux, Car tant est de plus noble affaire Et plustost luy doibt il plaire De descouurir sa volunte A fon amy, en verite,

A elle menuoys vilkement.

Comment le Cheualier entra dedans le ver
gier, & comment il salua la Dame la requerat
destre sa loyalle amye sans des honneur.

A iiii



Le Cheualier.
Celluy qui fist le firmament
Vous doint honneur & vie saine
Ma chere Dame souueraine
Ioyeulx ie suis quant ie vous voy.

Trop hardy estes en bonne soy
Dauoir entre en ce vergier
Pourtant ce estes Cheualier,
Se mon oncle vous y trouuoit
Vistement pendre vous feroit
Mis vous estes en grand dangier

Car Dame suis de ce vergier le vous prie pour Dieu mercy Que vistement saillez dicy Et que tantost vous en allez.

Le Cheualier.

Madame, puis que le voulez
Tresvoluntiers ie men iray
Mais sil vous plaist, ie vous diray
Auant que parte, ma pensee,
Ma chere Dame honnoree,
Mais quil ne vous vueille desplaire.

Voluntiers vous vouldroye plaire
Mais a vous ie nose parler,
Perdue seroye sans tarder
Sa vous parlant trouuee estoye,
De mon Oncle grand noyse auroye
Car nuict & iour me faict garder
Que nul ne puisse a moy parler,
Mais ie vous prie doulcement
Que me vueillez dire comment
Icy dedans vous estes entre.
Le Cheualier.

Helas Madame en verite Voluntiers ie le vous diroye Mais par ma foy ie noferoye, Vous estes si tres belle Dame Que vous passez beaulte de femme, Dame vous estes du vergier Dont vous estes moult a priser, Sur toutes estes aduenant, Saige, courtoyse, & bien scauant De doulceur, & de bonnairete, De grand valeur, & de bonte, Et moy ie suis vng triste homs Qui ay des maulx a millions, Bien scay que tost perdray la vie, Car fortune me contrarie, Ie vis en tresgrand desconfort Bien souvent regretant la mort Pieca seusse mort sans doubtance Se ce ne fust bonne esperance Qui mon paoure cueur tient en vie Et diffiner ne laisse mye Si redoubte fort lesconduyre, Parquoy ie ne vous ofe dire La volunte de mon couraige, Helas Dame de hault paraige

## En rien ne vous vueille desplaire.

Pour certain Cheualier, desplaire
Ne men pourroit aucunement,
Mais que se sceusse vrayement
Que mon oncle vostre venue
Ne sceust, & que ne feusse veue.
Vous dictes que ne me osez dire
Vostre pensee, car lesconduyre
Vous craignez, & ne scay pourquoy,
Conge vous donne en bonne soy
De me dire vostre couraige,
De moy vous nen aurez dommaige,
Dictes tout a vostre loysir.

Le Cheualier.

Madame, & puis que a plaisir

Vous vient, de vostre noblesse

Tout vous diray ce qui me blesse

Dont au cueur me touche forment,

Ie vous supplie humblement

Chere Dame, par courtoysse

Que me pardonnez ma follie,

Et que nen ayez aucune yre,

Force Damours le me faict dire Il ya fept ans acomplis Que de vostre Amour suis remplis Et me destruict si rudement Que bien vous dy certainement Se ie nay aucun bon confort Faillir ie ne peultz a la mort, Helas souffrez que ie vous ayme, Et que pour ma Dame vous clame, De ce ne me pouez desdire Ne deffendre, ne contredire, Certes Madame bien scauez Que despriser ne men debuez. Car par tous les corps fainctz du monde Dame qui estes nette & munde Vous iure & prometz loyallement Dacomplir tout vostre comment Comme vray Amant vous supply Que me recepuez pour Amy Ou vostre homme a tout le moins Prest suis de vous iurer sur sainez Que la vostre amour sans faulcer Loyaulment vouldroye garder. Pourquoy las ne la garderoye, Car ie nay nul soulas ne ioye,

Fors de vostre amour, doulce amye En vostre main tenez ma vie, Et dautre part tenez ma mort Toute ma loye & mon confort Iauray lequel quil vous plaira, Mais se Dieu plaist point naduiendra Que si tres belle Dame face Chose dont le monde le sache, Se la mort vous mauiez donnée A droict vous en seriez blasmee, Car on diroit en verite Que trop auez grand cruaulte De laisser mourir vostre amy Sans le vouloir prendre a mercy Mon cueur, mon corps, ma volunte e submetz a vostre bonte, Vous estes mon cueur, mon confort, Aon desduyt, & tout mon desport, la ioye, auffi ma lyeffe, Jamour, mon plaisir, ma maistresse Luant ie pense a vostre doulx viz, Toz doulx regardz, & voz doulx ris, n mon cueur iay fi trefgrand ioye Lua nul dire ne loseroye t pource sa peine perdroit

Lamant qui dechasse seroit
De lamour qui fort le tourmente,
Parquoy vous dy, Madame gente
Que se de vous ie nay confort
Briefuement ien recepuray mort
Dont apres serez dolente.
La Dame.

Cheualier oyez mon entente De me parler ce langaige Point ie ne vous trouue saige, Car on ne doibt mye muser En lieu ou lon veult abuser, Pource vous pry par courtoyfie Ne me requerez villennie, Allez ailleurs vous enquerir Ou vous pourrez amye querir, Point en moy ne lauez trouuee, Car ie feroys del honnoree, Trop ie redoubte le parler Daucuns, qui se veullent vanter, Car incontinent que faict ont Tout leur plaisir, tantost le vont Reueller a lung & a lautre, Parquoy vous dy sans nulle faulte Quon ne ce scet en qui fier.

Le Cheualier. Madame voulez vous cuider Que enuers vous face ne die Chose qui vienne a villennie A blaimer, ny a reprocher, Plustost me laisseroye noyer, De telz certes ie ne fuis mye Qui se vantent de leurs follies Quant ilz ont faict leur volunte De leurs Dames, plains de bonte, Pensez quil est plain de rudesse Qui trahist ainsi sa maistresse Par vng defloyal font mescruz Cent loyaulx, & par luy perdus Leur temps, leur sens, & leur auoir. A vous le puis ie bien scauoir Dame, iamais ne le feroye, Faulx vanteur certes le seroye Quant ie vouldroye cela faire Plustost mes dentz laiseroys traire Que de vous certes me ventasse Ne enuers vous damours ienglasse, Sachez pour certain sans faulcer Que de ce ne vous fault doubter, laymeroye plus cher mourir

Que aucunement descouurir
Le secret dentre vous & moy,
Parquoy vous pry en bonne soy
Quil vous plaise moy esprouuer
Vostre amour vouldroye recouurer
Et estre vostre doulx amy.

La Dame.

Beau Cheualier, ie vous empry
Ne me requerez villennie,
Mais faictes dautre part amye,
Car tantost laurez belle & gente
Se mettre y voulez vostre entente,
Vous estes beau, doulx, & poly,
Saige, courtoys, & bien ioly,
Digne vous estes destre ayme
Et aussi destre amy clame,
Parquoy ie vous vouldroye prier
Que ne me vueillez engigner
(Sainsi est) que mamour vous donne.
Le Cheualier.

Helas Madame chere & bonne,
De certain croyez fermement
Mourir vouldroys cruellement
Auant que ie vous feisse tort,
Vous estes mon cueur, mon confort,

Mon soulas, & toute ioye.

La Dame.

Cheualier, mon cueur si larmoye Quant vous entendz ainsi parler Ne pensez point a vous galler Enuers moy, puis vous en mocquer Se vostre amour veulx colloquer En mon cueur pour vostre plaisir, Ie vous prie que desplaisir Ne men aduienne aucunement Car je vous jure bon ferment Et le sacrement de baptesme, Autant vous ayme que moymelme Long temps a que vous ay donne Tout mon cueur, & habandonne. Mais ie ne mosoye descouurir A vous, de paour dencourir A la vostre indignation, lay de vous grand compassion Car en amour a doulce vie, Plaisir, deduyt, & courtoysie, Et toute doulceur sans mentir, Fors quant se vient au departir Toutes les foys qui men fouuient, Grand desplaisance au cueur me vient, Car sans aymer ie ne pourroye
Auoir au cueur soulas & ioye,
Si neuz oncques amy par amour
Dont iay au cueur fort grand doulour
Et en suis malade forment
Et nuict & iour certainement
Fors vous, ie vous iure mon ame
Dont hien souuent le cueur me pasme,
Et si ne sust le doulx espoir
Qui me garde de son pouoir
Et tous les vrays Amantz consorte
Certes ie seusse pieca morte
Plus de moy il ne sust nouuelle.

Le Cheualier.

Ma gratieuse Damoyselle Ioyeulx suis de vostre parler, Si vous requiers que appeller Me vueillez pour le vostre Amy.

La Dame.

Le cueur seroit bien endormy

Qui a ce vous resfuseroit,

Mais dictes moy sil vous plaisoit

Que ie seusse la vostre Amye,

Et ie vous promectz que en ma vic

le naymeray autre que vous.

Le Cheualier.

Seray vostre loyal seruant,
Mais tenez moy vray conuenant
Et ie vous promectz sur ma vie
Que iamais nauray autre Amye,
Ie vous le promectz, & le iure.
La Dame.

Pour Dieu point ne soyez pariure,
Monstrez vous estre noble en cueur,
De mamour estes possesseur
Sans nulle contrariete,
Faictes a vostre volunte,
Certes a vous ie suis donnée.

Le Cheualier.

Ma chere Dame honnoree

Ie vous mercye humblement,
Mon cueur, mon corps tout en present,
Ie vous donne sans nul diffame,
Et si vous iure sur mon ame
Que loyaulment vous seruiray
A tousiours, tant que ie viuray,
Ie vous promectz par mon serment.

La Dame.

le vous prie amoureusement Que nostre amour ne reuelez

Bi

A nulluy, mais bien le celez,
Car ie vous faitz serment loyal
Que ce vous estes desloyal
Vers moy, Par Dieu le filz Marie
Vous aurez perdu vostre amye
Et si sachez par descoufort
Que recepuoir men fauldra mort,
le vous pry ne le dictes mye.
Le Chevalier.

Matreschere Dame & amye
Voicy ma soy, ie la vous baille,
Ie vous promectz comment quil aille
Que mieulx aymeroye mourir
Que point nostre amour descouurir,
Parquoy ne soyez en doubtance
Que iamais en sace semblance,
Il nous sauldra trouuer la voye
Comment demenrons nostre ioye
Et a quelle heure ie viendray.
La Dame.

Lay vng chiennet que iapprendray
Quant le verrez en ce vergier
Venez tost vers moy sans dangier,
Adoncques vous pourrez scauoir
Quauecq moy ne peult nul auoir,

Ainsi deduyrons noz amours, Mon bel amy, le voulez vous, Est ce bien vostre volunte.

Le Cheualier.

Ouy Madame en verite
Vostre vouloir si est le mien,
Vous ne dictes sinon que bien,
I seroit temps de sen aller
Madame, car iay a parler
A la Duchesse en cestuy iour,
e vous supply par doulce amour
Que me donnez vng doulx baiser,
e Soleil se prend a bassser
Et que iaye conge de vous.

Adieu mon amy soyez vous, souuienne vous souuent de moy.

La Dame.

Le Cheualier.

Ma chere Dame, ie loctroy,
amais en mon cueur nauray ioye
usques a tant que vous reuoye,
Adieu Madame vous comment,

Comment la Duchesse envoye son messagier querir le Chevalier. B iii



S A Messagier, venez auant,
Allez tost sans faire seiour
Parler au Cheualier dhonnour,
Et luy dictes sans demeure
Qua moy vienne parler en sheure,
Et saictes tost vostre messaige.
Le Messager.

Dame ientendz vostre couraige Parquoy en scauray mieulx parler, Aduancer me veulx dy aller, Vistement me voys mettre en voye, Se Dieu me donne au cueur ioye, Ie le voy, sans point varier/ Sire, lesus le droicturier Vous doint auiourdhuy tresbon iour, Madame sans point de seiour A vous sire se recommande, Et aussi de par moy vous mande Que venez a elle parler. Le Cheualier. le ne le doy pas reffuser, Aller y veulx sans nul demeure, Mais se vous scauez en bonne heure Quelle me veult dictes le moy. Le Messagier. Ie ne scay sire, par ma foy, Elle vous mande vistement. Le Cheualier. A elle voys appertement, Messagier allez luy tost dire. Le Messagier. Iele feray sans contredire, Cheualier a Dieu vous command, Aller me fault diligemment Sans point faire aucun arrest. Dame le Cheualier est prest Tost sera icy sans demeure, Le Cheualier. Honneur vous doint Dieu, & bon jour Dame, deuers vous suis venus Pour entendre le contenu De tout ce quauez a plaisir.

> Comment la Duchesse prie le Cheuas lier damour desordonnee, lequel sexcuse honnestement.



Certes iauoye grand desir
De parler a vous de secret,
Et de vous dire tout mon faict,
Il est vray que ia long temps a
Que aucunement parle on ma
De vous mettre en mariage,
Vous estes homme de hault paraige,

Doulx, gratieulx, bien adnenant Comme lon dit communement, Dont ie loue Dieu & mercy Si auez moult bien desseruy Dauoir en vng hault lieu amye. Le Cheualier.

Madame, certes ie nay mye Encore a ce mise mon entente.

La Duchesse.

Cheualier, certes longue attente Vous pourroit nuyre a mon aduis Se me croyez vous serez mis En vng hault lieu, (se vous voulez) Ou vous serez tres bien aymez, Ie le vous dy en bonne soy.

Le Cheualier.

Madame, ie ne scay pourquoy
Le me dictes, ne que ce monte,
Car ie ne suis ne Duc, ne Conte
Qui si haultement aymer doye
Ne ie ne suis point homs qui doye
Dame auoir, si tressouueraine.

La Duchesse.

Se vous y eussiez mise peine Bien eussiez eue ma pareille Il aduient bien plus grand mertieille, Et telles viendront bien encores, Or escoutez en brief parolles Se ie vous ay mamour donnee Qui suis haulte Dame honnoree, Seriez vous pas bien es bahy. Le Cheualier.

Certes ma chere Dame ouy,
Bien ie vouldroye vostre amour
Auoir, pour bien & pour honnour
Mais Dieu de faulce amour me gard
Et que ie nayme nulle part
Ou la honte monseioneur oise

Ou la honte monseigneur gise, Car a nul seur nen nulle guise le ne prendroys nulle achoyson Que de faire telle mesprison Enuers monseigneur natural Tousiours luy veulx estre loyal

lesus men gard le filz Marie. La Duchesse.

Edea musard qui vous en prie, Vuydez tantost appertement Et vous en allez vistement, Car vous estes faulx Cheualier.

Le Cheualier.

Dame mercy ie vous requier Point ne le disoye pour mal. La Duchesse.

Traystre vous estes & desloyal,
Allez hors de ma compaignie,
Vous ne pensez qua villennie
Dont ie suis fort desconfortee,
Mais deuant qui soit la nuictee
Serez en vostre cueur marry,
Dire le voys a mon mary,
Bien ie scay quant il le scaura
En son cueur courrouce sera
Quant me verra ainsi troublee.

Comment la Duchesse se va coplaindre au Duc son mary que le cheualier la requise de des honneur, dont le Duc sera marry.





Onneur ayez celle iournee
Mon loyal seigneur & amy
Eussiez vous pense quennemy
Vous sust vng de vostre maison
Lequel est plain de desraison
De deshonneur, & villennie.

Or me dictes ma doulce amye Qui est celluy dont me parlez Dictes le point, ne le celez Et ne soyez plus courroucee.

La Duchesse.

Certes ie vous dy que couchee Vouldroys estre au list de la mort Trayson on vous faist a tort Dont ne vous apperceuez mye. Le Duc.

It comment doncq ma doulce amye le ne scay pourquoy vous le dictes, De ses parolles ie suis triste, Iamais certes ie ne tiendroye Nulz traystres, se ie le scauoye, Ne ie ne me siroye en suy.

Vous debuez scauoir que celluy
Qui ma priee au long du iour
Nayme vostre bien, ny honnour
Et ma dit quil ya long temps
Quil a este en ce pourpens,
Ne iamais ne me losa dire
Si me suis pourpensee beau sire
Que certes ie le vous diroye
Certainement mieulx aymeroye
Mourir plustost cruellement
Que de vous faulcer mon serment,
Parquoy mon doulx amy loyal
Faistes que le tresdele val

Soit pugny bien amerement Offence il a faulcement Enuers vous, ie vous certifie. Le Duc.

Or me nommez sans tricherie Celluy dequoy vous me parlez Dictes le moy, plus ne le celez. Car ien ay au cueur grand tristesse.

Monseigneur plain de grand haulte Cest bien raison que le vous die Et que enuers vous ne contredie Chose contre vostre plaisir.

Le Chcualier a qui plaisir Tous les iours pretendez de faire Le ieu Damours ma voulu faire Et souuenteffoys ma requise Que mabandonnasse a sa guise Et a la sienne volunte. Parquoy monseigneur redoubte Vous y debuez remedier.

Le Duc.

Comment cecy, iamais cuyde le neusse en jour de ma vie Quil meult pourchasse telle follie, En luy si treffort me sioye
Que le iour que ne le veoye
Mon cueur estoit plein de tristesse
Esteue lauoys en haultesse
Plus que nul qui fust en ma court
Enrage suis a dire court
Sil est vray ce que allez disant.
La Duchesse.

Estre nen peult contredisant,
Ie vous promectz Dieu & mon ame
Mettre ma voulu a diffame
Sa luy me seusse habandonnee,
Mais pluscher mourir la iournee
Eusse voulu, qua luy complaire
Ne que de sa volunte faire
Ie vous promectz certainement.

Par le vray Dieu du firmament
De ce cas ie suis es bahy
Ma il ainsi voulu trahyr
le prie a Dieu quil me confonde
Que plus laymoye que nul du monde
En luy du tout ie me sioye
Et mon secret tout luy disoye,
Pourchasse il ma trahyson,

Mais bien en feray la raison Point ne me trouuera si nice Que de suy ne face iustice, Remedier ie veulx au cas.

> Comment le Duc appella ses conseils liers pour prendre conseil du cas impose sur le Cheualier.



S A mon conseil plus que le pas, Escoutez que ie vous vueil dire Le cueur si me fend de grand yre Tant que bien pres suis de la mort, Aucun ma voulu faire tort, Des honneur, & grand villennie Le ne scay se ie le vous die Et se secret me le tiendrez.

Le premier conseiller.

Ha monseigneur, & ou direz

Vostre secret, sinon a nous,

Vous seauez bien que sommes tous

A vostre noblesse obligez,

Pour nulle chose ne laissez

De nous dire vostre vouloir,

Mon frese (comme iay espoir)

Comme moy secret le tiendra.

Le second conseiller.

Monseigneur, point il naduiendra Que maintenez vng tel courroux, Prenez vigueur, & force en vous, Et faistes comme Duc doibt faire, Mais quil ne vous vueille desplaire, Vostre faitt a nous descouurez.

Le Duc.

Chers amys, puis que le voulez De mot en mot le vous diray, Iamais de tel eueur se naymay Homme, comme mon cheualier, Souvent lauez bien peu cuyder Au semblant que ie luy monstroye, Par mon bapteime plus laymoye Que nul sur la terre viuant, Pardonnez moy fe ien dy tant, Il a faict trop grand mesprison Enuers moy, car par trahyson Ma femme a voulu decepuoir Pour sa compaignie auoir Faulcement & mauuaisement, Parquoy ie iure bon serment Quen mon cueur ien ay grand destresse. Ma femme la noble Duchesse Si ma trestout le faict compte, Et de mot a mot racompte Comme tressaige & bien apprise Affin quelle ne rust reprise, Car auffi le droiet si le veult, Helas & se le cueur men deult Point nen debuez auoir merueille, Nest ce pas chose nompareille Que celluy en qui me ñoye Et a qui tout mon cas difoye Ma voulu decepuoir amfi Il nya point ne ca ne cy

Par la raison mourir en doibt. Le premier conseiller.

Ha monseigneur, pour Dieu ne soit Ne vueillez faire tel oultraige Se vous seroit trop grand dommaige Dung si beau cheualier destruyre Ayder luy debuez, non pas nuyre, Car il est graticulx & gent, Honneste, courtoys, diligent, De lignee bien renommee, Toute en est vostre court paree, Certainement ie ne croy mie Que pense il ait telle follie Que de Madame requerir De des honneur, pluscher mourir Il auroit, ie vous certifie, Il est doulx, plein de courtoysie Seruy il vous a longuement Des sa ieunesse honnestement Sans point de nul reproche auoir, Premierement vous fault scauoir Quil vous a iure loyaulte Sans point vous faire faulcete Et que vostre honneur garderoit En tous les lieux ou il seroit,

Parquoy monsieur ne debuez mye.
Luy faire si tost villennie
Sans estre du cas informe,
Pour cruel vous seriez nomme
Se aucun mal luy voulez faire.
Le second conseiller.

Bien congnoys que dictes au contrair De tout vostre entendement, Et bien parleriez autrement (Se vous vouliez) pour tout certain, Point ne fault querir si loingtain Les passages que alleguez, Vous scauez bien que vous trouuez Qui est traystre a son seigneur Doibt mourir a grand des honnes Sans nulle contradition, Parquoy eschet pugnition Au cheualier, fans point mentit, Et se vous voulez soubstenir Le contraire, de ce que dis Le dy moy sans mulz contreditz Que le voulez fauorsfer, Er son grand des honneur priser, Parquoy ie dy a monaduis. Que lhomme en vng tel cas surpris

Trop endurer mal ne pourroit
Car qui tout vis lescorcheroit
Des maulx ne souffreroit assez,
Pourtant doncques, plus nen parlez
Et ne soubstenez que raison.
Le Duc.

Or venons a conclusion,
Plus attendre ie ne pourroye
Se vengeance de luy nauoye,
Voulez vous plus riens replicquer
Ny autre raison appliquer
Qui soubstenez le cheualier.

Le premier conseiller.
Certes monseigneur droicturier
Enuers vous ne veulx contredire,
Mais mon aduis si est, de dire
Que cestuy certes luy veult mal,
le parle amont & aual
Pour celluy qui nest pas icy,
le cuyde sil scauoit cecy
Que bien se scauroit excuser
Du cas quon le veult accuser,
Il me semble que bon seroit
Qua vous venir on le feroit,
Sil y vient bon signe sera

Sil ny vient adoncq apperra

Quil a deuers vous aucun tort,

Meure sil a gaigne la mort

Quant par deuant vous le verrez

Tout vostre courroux luy direz

Sil se excuse instement

Ayez y bon entendement,

Et sil ne scait excuser

Adoncq le pourrez accuser

A droict, & le faire mourir.

Le Duc.

Par mon serment i sy grand plaisir

Que mauez ainsi conseille,

De ce cas suis elmerueille,

Point ie ne cuyde par mon ame

Quil ait pense cestuy diffame

Ne contre moy tel del honneur

Qui suis son naturel seigneur,

Pourtant vostre conseil prendray,

Mon messaiger appelleray

Pour aller faire le messaige.

Comment le Duc enuoye son messas gier deuers le Cheualier quil vienne parler a luy. S A lacquemin sans long langaige
Aller te fault sans delayer
Dire tost a mon Cheualter
Quil vienne soubdain deuers moy
Et ne suy parle point pourquoy,
Despesche toy legierement.

Comment le Duc enuoye querir son Cheualier pour le interroguer du cas sur luy impose.



A Luy menucys appertement
Monseigneur, car ie suis tout prest,
Point ne me fault faire darrest
Que tantost ne soye au retour.
Cheualier, Dieu vous doint bon iour,
Incontinent vous fault aller

C iiii

A monseigneur se Duc parler, Et vous hastez legierement.

Dy moy amy, par ton ferment Scez tu point pourquoy ma mande.

Non, Cheualier en verite,
Ic vous pry point ne demourez,
Ie voys dire que vous venez.
Sire, voicy le Cheualier
Qui tantost sans point deslayer
A vostre mandement est venu,
Pour scauoir tout le contenu
De vostre desir & pensee.

Comment le noble Chevalier arrius
devers son seigneur & maistre
le Duc pour luy obeyr
en tout ce quil
luy plais
roit
commander.



Le Cheualier.

Onseigneur tres bone iournee Si vous doint la vierge Marie le suis a vostre seigneurie Venu obeyr vrayement. Le Duc.

On ma donne entendement
Que vous nestes pas si feal
Comme cuidoys, ne si loyal,
Dont iay au cueur grand marrison
Loue mauez de trahyson.
La chose en est toute prouuee,
Que mauldicte soit la journee

Que iamais ie vous ay congneu, En estat vous ay maintenu Et esteue en grand haultesse, Del honneur a vostre masstresse Luy faire, auez preiendu, Mais ie pry Dieu que confondu le puille citre auant la miétee Se nen auez malle iournee Desferuy lauez loyaulment Faulce mauez vostre serment Quant par pensee tristeresse Me vouliez iouer telle finesse, Allez viste hors de ma terre Insques atant que vous mande querre, Congie le vous donne sans doubte. Et materre vous deffendz toute, Ny arrestez ne tant ne quant Sa depuis 1cy en auant Vous y pouoye faire prendre Par le col ie vous feroys pendre Quant faulcement manez trahy. Le Cheualier. Ha monseigneur pour Dieu mercy Ne croyez point, & ne pensez Que ie feusse point si osez

Que ie pensasse trahyson Enuers vous, trop grand mesprison A saict celluy qui ce a dit. Le Duc.

Riens ne vous vault vostre esconduyt,
Car cecy est assez prouue
Elle mesme si ma compte
En quelle maniere, & quelle guis;
Vous lauez price & requise
Comme faulx & traystre enuieulx,
Telle chose auez faict vous deux
Peult estre dont elle se taist.

Le Cheualier
Madame dit ce qui luy plaist
Dont en mon cueur iay grand tristesse
le ne scay dont procede ce
Descombrier quon me pourchasse.
le prie a Dieu quil me desface
Se iamais en jour de ma vie
Enuers vous pensay villennie

Le Duc.

le le vous iure par mon ame.

Cheualier, quant est de ma femme le cuyde bien sans faulcete Quelle ma dit la verite, Car ie nouys oncques parler

Que dautres voulsissez aymer,

Et si neustes oncques amye

Dont la chose est plus mal partie

Vous estes mignon, & ioly

Bien parlant, aduenant, poly

Plus que nul qui soit en ma terre,

Enuers vous ie me veulx enquerre

Se point dame auez ou non

Ien seray hors de souspesson

Et en osteray ma pensee.

Le Cheualier.

Sire par la vierge honnoree le vous prometz par mon serment Que ie vous ayme loyaulment Et si vous diray verite.

Le Duc.

Cest bien dit, par la trinite
Distes le moy de tres bon scueur
Point ne croy par le createur
Que vous maiez faist si grand honte
Comme la Duchesse me compte
Non pourtant ien suis en doubtance
Quant ie voy vostre contenance,
Lon peult certes moult bien scauoir

Sans aucun souspesson auoir
Que vous aymez, ou que ce soit
Mais nul si ne sen appercoit,
Damoyselle aymez ou dame
lay paour que ce ne soit ma semme
Qui ma dit que lauez price
Si nen puis oster ma pensee
Se ne me dictes sans demour
Se ailleurs aymez par amour.
Dictes moy sans auoir nul doubte
De ce la verite trestoute
Et ce faire ne le voulez
Comme traystre vous assez
Hors de ma terre sans delay.
Le Chenalier.

Helas tresdoulx Dieu que feray,
Iaymeroys mieulx perdre la vie
Que descouurir ma doulce amye.
Ia ne scay si me pariure
Ou se die verite pure,
le me tiens mort se messaict z tant
Que ie trespasse conuenant
Las qua mamye saicte iay,
le suis seur que ie la perdray
Se elle sen peust appercenoir,

Pariure ie seray pour voir Dont fauldra le pays laisser Et a tout mon faict renoncer Mais de tout ce ne men chaulfil Se Madame me remansist Laquelle perdre me convient, Helas quant delle me souvient De la grand ioye, & du soulas Que iay eu entre les deux bras, Las comment pourray ie durer Quant ie ne la puis emmener, Certes mourir me conviendra Quant delaisser la me fauldra Comment me peult durer le cueur Quil ne part par trop grand langueur Le cueur me fault certainement Ha vray Dieu ie ne scay comment En cecy se doibue penser Ne en quel moyen commencer Se je dis ma desconuenue Nostre amour si sera congneue, Parquoy ie feray desloyal. Le Duc. Enuers moy nestes point feal. Vuydez dicy plus que le pas

Bien voy que ne vous fiez pas
En moy, tant que vous deussiez,
Se vostre conseil me deissiez
Sachez de moy certainement
Bien ie le tiendray celeement
Plustost me laisseroys sans faulte
Tirer les dentz lune apres lautre
Que vostre secret deceller
Le Cheualier.

Vray Dieu vueillez moy consoler
Helas monseigneur ie vous prie
Que de ce naye villennie
le vous iure Dieu sans mentir
Que plus cher iauroye mourir
Que perdre ce que ie perdroye,
Cest tout mon soulas & ma ioye,
Toute ma lyesse & plaisir
Se ie luy faisoys desplaisir
le seroye certes mauldit
Au conuencier elle me dit
Que tantost mourir se lairroit
Quant nostre amour sceue seroit
De nul homme qui sust viuant,
Le Duc.

Cheualier ie fais conucnant

Sus lame, & le corps de moy
Et sus lamour, aussi la foy
Que ie vous doibtz de vostre hommage
Et aussi a tout mon lignaige
Que point a creature nee
Nen sera parolle comptee,
Ne semblant a grand ne petit.
Le Cheualier.

Cher seigneur vous auez bien diz Puis quainsi va vous le scaurez Vostre conuenant me tiendrez Ainsi comme lauez promis.

Le Duc.

Puis que me suis a ce submis Ma convenance veulx tenir Et devant sous la maintenir Sans la faulcer aucunement.

Le Cheualier.

Croyez seigneurs certainement
Que vous diray sans menterie
Tout mon cas sans nus tricherie,
Iayme ma dame du vergier
Vostre niepce, seigneur trescher
Loyaulment & par bonne amouz
Sans penser a nus des honnous

Et elle moy tant que peult plus. Le Duc

Ormedictes doncque au surplus
Comment voulez vous que vous croye
Scet nul fors vous deux la voye
le vous prie dites le moy.

Le Cheualier, Certes monseigneur parma foy Creature qui soit nee.

Le Duc.

Ne comment auez lieu & temps.

Le Cheualier.

Par ma foy mon seigneur par sens
Quant il est temps que a elle aille
Vng petit chien si vient sans faille
Cheminant du long du vergier
Lors y puis entrer sans dangier
Vela ainsi que nous faisous.

Le Duc.

Vous me dictes bonnes raisons
Mais par bonne amour ievous prie
Que me menez sans villennye
Auec vous, que mieulx seur soye
Pluscher mourir certes vouldre ye

Que nulle personne en sceut rien.

Le Cheualier.

Monseigneur ie le veulx tresbien Vostre vouloir ie veulx parfaire le vous prie que point desplaise Ne vous vueille de cestuy faict

Le Duc.

Vous estes mon amy parfaict
le le vous prometz sur mon ame
Ne craingnez point dauoir diffame
De moy mener auecques vous
Bien ioyeulx suis de voz amours
Puis qui sont en honnestete.

Comment le Cheualier mons
stre au Duc la manies
re du reuisitemet
de sa dame
par
amours.



## Le Cheualier.

Venez a vostre volunte

Et vous verres sans demouree

Le desir de vostre pensee.

Iesus bonne iournee vous donne

Ma chere dame belle & bonne

Le Dieu qui sist le sirmament

Vous doint ioye sans sinement,

Bonne paix, & prosperiter

Ie vous suis venu visiter

Ma tresdoulce loyalle amye

Orme baisez ie vous en prie

Di

Mais que se soit vostre plaisir. La Dame.

Voluntiers fans nul desplaisir
Mon loyal amy & seigneur
Sans penser a nul des honneur
Sachiez qui ne sut depuis lheure
Que ne me durast la demeure
Mais de present point ne men deulx
Puis quay pres de moy ce que veulx
Le tres bien venu vous soyez
Baisez moy, & si macollez
Mon tresdoulx amy, & loyal.

Le Cheualier.

Voluntiers de cueur cordial
Helas pourquoy ne le feroye
Vous estez mon soulas, ma ioye
Mon es batement mon plaisir
lamais mon cueur na desplaisir
Quant entre mes bras ie vous tiens
Par le vray Dieu qui tout soustient
Tant plus vous voy & plus vous ayme
Car se nucct deuenoit sepmaine
Et sepmaine deuenoit moys
Et moys vng an, & vng an troys
Et troys ans, vingt, & les vingt cent

Quant viendroit au depertement
De la nuict, ains quil adiournait
Si vouldroie quil anuitast
Matresdoulce dame honnoree
La Dame.

Vous auez tres bonne pensee
Mais au plus tost que vous poures
Deuers moy vous retourneres,
Mon cher amy ie vous en prie,
Le Cheualier

Si feray ie nen doubtez mye le vous prometz certainement, Il men fault aller vistement A la court, car trop ie demeure.

La Dame.

Allez amy, a la bonne heure Que dieu vous donne, & le bon ious. Le Cheualier.

Adieu mon soulas, & mamour Mon plaisir, & toute ma liesse Baisez moy ma doulce maistresse Auant que sace departie.

La Dame.

Voluntiers, & de chere lye Mon loyal amy gratteulx

Di

Devous voir ay le cueur ioyeulx le vous prometz par mon serment. Le Cheualier. Ma dame a Dieu vous comment Insques a tant que vous reuoye

> Comment le Cheualier apres quil eut prind congie de sa dame retourna deuers son seigneur.



Plus vous ayme qu'ene faisoye
lay veu la verite toute
Maintenant sessuis hors de doubte

Pas ie ne doibs estre ioyeuse Quant de moy vous vous deffiez Vestre secret vous me deubsiez Dire plus tost qua nul viuant lamais nul iour de mon viuant Ne vous vouluz desdire en rien Mais maintenant le congnois bien Que vous ne maymez nullement Quant vous, & moy premierement Futimes espousez a leglife Mauiez vous pas la foy promise Et moy avous de la tenir Et loyaulment la maintenir Vous scaulez bien mon amy cher Que Dien nous mist en vne chair Et si nous assembla en vne Par le dtoit de la loy commune Nul ne peult en vne chair estre Fors vng seul cueur en la senestre Comme doncques cest le cuent nostre Le mien auez, & iay le vostre Rien me doibt doncque au vostre auoir Quelemien ne doibue scauoir Pource vous pry que me le dictes Et enuers moy ne contredictes

lamais ioye au cueur nauray Iusques a tant que le scauray Se dire ne me voulez Bien scauray que point ne maymez lamais ne vous decellay chose Qui dedans mon cueur fust enclose, Ie laisse pour vous pere & mere, Oncles, parens, & feur, & frere, Dont 124 faict vng tresmauuais change Quant enuers moy vous trouve estrange Autreffoys mauez esprouuee Mauez vous en faulte trouvees Certes pas bien vous ne gardez Enuers moy ne contregardez Vostre foy, dont suis bien dolente En mon cueur, & fort desplaisante, Trop grandement me meiprifez Quant voltre secret ne mosez Dire, moy qui fuis vostre jemme le vous jure Dieu & mon ame Pas bien ne tenez vostre foy Quant vous vous meffiez de moy le vous pry amyablement Que vous me deiffiez hardiment Vostre cas, & voltre secret,

Et ie vous iure que secret Le tiendray iusques a la mort. Le Duc.

Las conscience me remort le ne scay que ie doibtz faire, Seiele dy, ie suis faulcere Et pariure de comienance, Aussi en mon cueur ay doubtance Quesciele dy a ma femme Que ma niepce tantost diffame, Touteffoys a fault que luy die, Or venez ca ma doulce amye Dire vous veulx sans point tarder Tout mon fecret, contregarder Le vueillez bien celeement, Ou ie vous iure grand serment Quesil men vient aucun reprouche Pendue serez a vne fourche Et estranglee rdne corde.

La Duchesse.

Mon cher seigneur, ie my accorde Et plus encores tourmentee.

Le Duc.

Dame ie vous dy ma pensee, Certesle joly Cheualier

Ayme ma niepce du vergier La damoyselle à affecte Nug petit chien par amitie Lequel va querir son amy Quant il est temps qui vienne a luy le vous pry ne ie dictes mie. La Duchesse.

Non ferayge ie vous affie Mon cher seigneur ie vous prometz Mal il ioue de cestuy metz Qui laymoye perfaictement le vous iure mon facrement Que se ie puis ie luy nuiray Trestout le cas descouureray Auant quil soit vng moys passe Mon vouloir a oultre passer Et ne ma voulu obeyr La niepce au Duc feray trahyr Se ie puis en quelque maniere, La faulce villaine loudiere Et des loyalle triteresse.

Le Duc.

Par le filz de Dieu qui ne cesse Nous sommes pres de panthecouste Mander il nous fault quoy qui couste Trestous noz amis, & parens

Pour saire seste liemens
Tous ensemble auecques nous,
Or ma semme quen dictes vous
Nen estes vous pas bien contente

La Duchesse. Maudez les en lheure presente Sans plus longuement seiourner

Tout le cas me fault ordonner
Sa deliure toy laquemin
Il te fault mettre en chemin
Vistement pour aller tost querre
Tous les Cheualiers de ma terre
Toutes Dames, & Damoyselles
Maries, aussi pucelles
Et ma niepce de beaulte pleine
Qui du vergier est chasteleine
Va vitement & te deliure.

Comment le messagier se met
en chemin pour as
complir son
message



I En vouldroys ia estre deliure
le vous iure Dieu & mon ame,
Boire il me fault vne dragme
De ce vin de ma bouteillette,
Grand bien me faict a la gorgette
le vous promectz par mon serment,
Despescher me fault vistement
Daller parfaire mon messaige,
le voy la Madame tressaige
Qui est niepce de mon seigneur
Saluer la fault par honneur
Car tres bien a elle appartient.

Le vray Dieu qui trestout seubstiens

yous doint honneur, soulas, & ioye, Monseigneur deuers vous menuoye Quil vous plaise tost de venir A la feste qui veulx tenir Et vous en prie cherement.

Pourtant ne vueillez nullement Faillir que tantost ny soyez.

La Dame

Amy de par moy luy direz Que tantost a luy ie seray Tout son plaisir acompliry Sans differer en nulle rien.

Comment apres que le messais
gier eut annoncees
les nouvelles a
la dame
du
vergier
luy declaira ce
qui Sensuyt.

Le Messagier.



Vous estes dame de hault bien
Digne dauoir honneur & pris
Afrin que ie ne soye repris
Il mande dames & damoyselles
Seigneurs chevaliers & pucelles
Que tous viennent sans arrester
Au bancquet quil faict apprester
Et vous luy serez grand plaisir.

La Dame du vergier
Incompliray tost son desir
Messaigier ie vous certifie
Allez devant ie vous en prie
A luy menuois sans demouree
Trescher oncle bonne iournnee
Vous doint lesus le droicturier

Comment le Due receu amyablement sa niepce la dame du vergier.



Dien vous gard de mal encombrier
Ma niepce pleine de beaulte
Ioyeulx suis par ma Ioyaulte
Questes venu au mandement
Que vous ay faict, par mon serment
De vous veoir iay tresgrand plaisir.
La Dame

Preste suis de vostre desse Acompsir, mon trescher seigneur. Le Duc.

E ii

Te vous remercy de bon cueur Ma niepce, faictes bonne chere le vous donne mamour entiere Le vous prometz Dieu & mon ame. Venez auant ma chere femme Allez passer vostre ieunesse Auecques mamye ma niepce Et vous me ferez grand plaisir. La Duchesse. l'acompliray vostre desir Et feray vostre volunte, Sa Dame pleine de beaulte Venez dancer la baffe dance. La Dame. Rendre vous veulx obeyssince Madame, cancest bien raison. La Duchesse. Auez vous veu vostre mignon Le gentil galant Cheualier Dictes madame du vergier Affaicte avez le chiennet Dont voitre cas nest pas trop net Le le vous dy princement. La Chastellaine. Le ne scay quel affaictement

Vous pensez, Madame pour voir Talent ie nay damy auour Qui ne soit du tout a shonneur De mon oncle, mon cher seigneur Autrement ie seroys traystresse. La Duchesse.

Vous estes tres bonne maistresse

Qui auez apris le mestier Du petit chiennet affaictier

Chastellaine tant vous en dy. La Chastellaine.

Helas vray Dieu dont vient cecy
Maintenant ie suis bien trahye,
Dont procede la villennie
Qui sur moy a este gectee,
Las chetiue desconfortee
Or congnoys ie bien maintenant
Que failly a au conuenant,
Mon amy que tant fort iaymoye,
Helas mon soulas & ma ioye,
Mon plaisir, toute ma lyesse
Pas bien nauez tenu promesse,
Quel desplaisir vous ay ie faict
Ne en quoy vous ay ie forfaict
Certainement jour de ma vie

Ei

Enuers vous ne feis villennie Quant dedans le vergier entraste Foy & loyaulte me iuraste Que la tiendriez entierement Et maintenant voy clerement Que vous aucz faict le contraire, Las chetine que doibiz tu faire Quant tu as perdu ton desir Ton foulas, & tout ton plaifir Tout ton cueur, ton ef batement Certes ie mesbahys comment Il ma este si desloyal Plus le mæint enoye feal Que trestous les hommes du mo de Helas quelle douleur parfonde Il a mis a mon paoure cueur Helas vray Dieu & vray seigneur Comment auez le cueur fi fier De ma mort querir & cercher Dont vous procede ce couraige De mauoir faict si grand oultraige, Bien scauez que iour de ma vie Enuers vons ne feis villennie, Ne chose qui vint a reproche Vous iurastes de vostre bouche

Que wous & moy auions promis Mais or congnoys ie maintenant Que faulce auez faulcement Vostre serment, dont auez tort Mais ie considere au fort Que de ce faire auez raison Car ie croy quen autre maison Plus belle dame auez conquife Que moy, & auffimieulx apprife le luis seure que la Duchesse Si est vostre dame & maistresse Bien ie congnoys & appercoy Que vo laymez trop plo q moy Se Dieu ait de mame pitie Plus vous aymoye la moytie Que moy, ie vous iure mon ame Vo mauez faict trop grat diffa= De mauoir ainsi desfellee Mon amour vous auoys donnee Comme celluy qui tant iaymoye Boire ne manger ne pouoye Seienestoye auecq vous, Helas mo cueur, mon amy doulse Et que vous ay ie faict ne dit

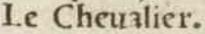
Enuers vous aucun contredit, Iamais ne feis certainement Ie vous aymoye si loyaulment Quil nest possible a creature De plus aymer, ie vous affeure Quant auecq moy vous estiez, En me baifant vous me difiez Que maimiez de bo cueur & dame Et que iestoye vostre dame, Vous le dissez si doulcement Et ie vous croyois fermement, Point neusse cuide a nul feur Que euffiez tourner vostre cueur Ne pour Royne, ne pour Duchesse Ne pour Dame de grand haultesse Come auez faict, dont suis dolente En vous iauoye mon entente Plus quen tous les homes du monde Sil nest ainsi, Dieu me consonde Et que meure cruellement, Helas mon amy, & comment Auez vous eu li faulx couraige Vng chascun vous tenoit si taige, Si doulx, si courtoys, si begnin, In ne sceut iamais que venin

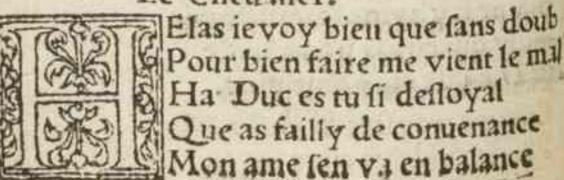
Vous portissiez en iour de vie Mais maintenant mauez trahye, Helas, helas pour Dieu mercy, Pourquoy fuis ie trahye ainfi, Jay este si trestonguement Sans anour amy nullement Et si faulcement ma deceue, Helas pourquoy fuis ie venue A ceste langueur orendroit Las que feray, est ce doncg droit Que raye mal contre le bien, Cestoit tout mon cueur, & mon bien Tout mon foulas, & mon amour, le suis pleine de grand doulour Or puis ie bien crier helasse, Que fera celte paoure lasse Si grand courroux au cueur en ay Que de plus viure cure nay, Ne ma vie ne me plaist point, le pry Dieu que la mort me doint Et que tout ainsi vrayement Comme izy ayme loyallement Celluy qui ce ma pourchasse Ait Dieu de mon ame pitie.

Comment la Dame du vergier print conge deuant sa mort des seigneurs & Dames, & de son loyal amy le noble Cheualier, puis demoura transse.

Mourir me convient fans seiour
De vous ie fais departement,
Ie pry Dieu que benignement
Vueille conduyre ma paoure ame,
Ie meurs icy en grand diffame
Sans faire nul tort a pucelles.
Adieu Dames, & Damoyselles,
Helas le cueur me sed parmy,
Adieu vous command mon amy
Le cueur me fault, plus ne voy goutte.

Comment apres que le Cheualier eut con gneu que sa Dame par amours estoit mor te a cause de sa conuenance, laquelle nas noit tenue, remostre au Duc sa faulcete, & du desplaisir quil a, se tue deuant tous.





Pour ton faulx & mauriais parler Pourtant que ne voulz accorder Ne consentir a la Duchesse Qui vouloit estre ma maistresse Et mamye par grand desir Ie ne voulz faire a son plaisir Dont elle fut si eschauffee Que tost comme desesperce Donna a fon mary entendre Que par force la voulois prédre Et que le lanoye requise De peche faire a ma guife Helas & pour moy excuser Et le contraire mieulx prouuer Luy mostray ma tresdoulce amie Las mas tu celle compaignie Faicte, & celle trahyfon. Helas helas Dieu luy pardon, Faulx Duc, tu es trop desloyal Las ie pensoye que feal Tu feusses par ta conuenance Par ta mauldicte decepuance Ton ame si sera dampnee Faulcement tu las defellee Comme traystre & desloyal Plus te cuidoys estre loyal

Que trestous les hommes du monde Helas quelle douceur parfonde Mest au iourdhuy mesaduenu Conuenance nay pas tenu A elle, dont iay trop grand tort Pour moy elle receu la mort Pour elle la veulx recepuoir Helas amours quel desespoir Vous est venu ne quel tourment le neusse creu certamement Que sans moy sitost mourustiez Aumoins que vous ne me diffiez Premieremnnt vostre couraige Helas ceste, mort mest sauuaige Et a mon paoure cueur amere Plus que celle qui est amere le doibs mourir cest bien raison lay enuers vous faict mesprison Qui point ne sera reparee Tant fut longue la demource Sans plus attendre monstrer Que plus de viure cure nay Ie prie a dieu le tout puissant Qui nous garde de dampnement A la doulce vierge Marie Quelle nous soit dame & amye

Etsepeine debuez porter Doulx Dieu ie veulx supporter Plus certes ne pourroye attendre Dela mort recepuoir & prendre Doulx amans priez tous pour moy Car pour aymer la mort recoy Adieu mamour, adieu ma mye Adieu la noble compaignie. Comet les nouveiles furet annocees au dire que sa niepce & son cheualier estoiet mors. Ha cher seigneur pour dieu mercy On a failt trop grand meudie icy Cest assauoir du cheualier Et de ma dame du vergier Tous deux sont mors presentemen Le Duc. Helas doulx dieu omnipotent Comment leur est il aduenus. Lescuier. Lechevalier estoit venus Apres sa mye dernier Mais vostre niepce vint premier Se complaignant de son amy Lequel lauoit traye ainsi Et descouverte leurs amours Si trespassa par grand douleurs Pour madame qui la tansa

Dung petit chien quafaite a Et depuis vint le cheualier Qui la courut tantost baisser Adonc vit bien quelle estoit morte Par grand douleur se desconforte Et disoit quil lauoit perdue Pour auoir de sa conuenue A son tresredoubte seigneur Par grant affinite damour Et puis samie salua Et print lespee & se tua Ainsi deffinerent leur vie. Le duc. Bien ie ten croy cest par envie Et tout ce faice la Duchesse Elle en mourra comme triffesse Sa foy faulcement a faulcee A elle vois, de ceste espee La turay sans point varier Car elle ma faict encombrier Plus icy ie narresteray Car vistement ie la turay Tout a present de ceste espee Tuee sera, & decollee Ortientu las bien deseruy

Helasie vifzen grand enuny Quant mon amy est trespasse Tont mon soulas si est passe Il mauoit par grand honnour Tout le conseil de son amour Et ie le dictz à la Duchesse Mais par pensee tristesse Vistement ma niepce mocqua Dung petit chien qua faicte a Et en mourut desconfortee Ornest il rien au monde nee Dicy en auant qui me plaise Helas amy tout ton affaire Tu mauiez doulcement monstre En moy trahy fon as trouue Par la mauldicte puterelle La faulce Ducheffe cruelle Qui en trahison me disoit Que le cas ne decelleroit Mais faulcement elle ma deceu Bien je doibs estre confondu Quant doulcement monstrer tu mas La belle que tant aymee as He duchesse tant des loyalle le te pensois estre fealle

Plus que nulle qui fust au monde Por ta luxure tant immunde As faict mourir mon cheualier Et ma niepce, qui du vergier lauoye faicte chasteleine, Helas bienie doibtz souffrir peine Mon amy est mort, & mamye Halas tant doulce compaignie Sout mors par si treffaulx langaige le meurs de dueil en mon couraige Aller men veulx fans plus tarder Pour ma penitence alleger Oultre mer faire mon repaire Du monde ie nay plus que faire Hospistalier ie deuiendray Et la les paoures serviray Tant quan monde seray viuant, le prie a Dieu le tout puissant Que leurs ames ne soient perdues Doulx Dieu a toy ilz soient rendues Donne moy faire penitance Qua leurs ames soit allegence Demourer plus ne veulx icy Seigneurs, & Dames adieu vous dy

DEO GRATIAS.